

ART PREMIER OF A CONTINENT

SOUTH AMERICAN INDIANS

SERGE SCHOFFEL





ART PREMIER OF A CONTINENT
SOUTH AMERICAN INDIANS

SERGE SCHOFFEL

PRESENTATION

SERGE SCHOFFEL

Une abondante littérature, accompagnant parfois de grandes expositions, aspirant à faire découvrir la variété et la richesse des expressions parmi les arts premiers, va inmanquablement représenter l'Afrique subsaharienne, les îles du Pacifique, une partie de l'Asie, l'Amérique du Nord, mais le plus souvent passer sous silence le continent Sudaméricain. De toute évidence, la quantité d'œuvres y est plutôt restreinte. On lui concède volontiers ses merveilleuses parures de plumes, mais qui sont délicates, d'une nature première éphémère et actuellement sujettes à restrictions, ces œuvres étant conçues autrefois à partir d'espèces aujourd'hui heureusement protégées, ne peuvent quasiment plus circuler.

L'envie d'entreprendre une collection commence souvent par l'acquisition de quelques pièces remarquables, et alors subitement on se laisse absorber par le sujet. Un univers fascinant se dévoile, un monde entier, à part, avec son caractère univoque, avec ses traits, son élégance. De fait, les arts premiers d'Amérique du Sud sont bien l'art d'un continent, aussi légitime et digne d'être représenté que les autres. On retrouve ici ou là malgré l'éloignement sur une aire gigantesque des usages et des formes spécifiques, tels que les chevilles nouées et resserrées (exemple Karajá n° 5 et Timoto-Cuica n° 54, 55, 56), des sièges de chaman toujours latéraux et souvent encadrés de têtes animalières (exemple Karajá n° 6 et Timoto-Cuica n° 54, 55, 56), l'emploi de *maracas* (exemple Ye'kuena n° 48), l'emploi de support à cigare (exemple Tukano n° 49), une façon de couvrir une surface d'entrelacs, toujours singulière, mais à la vibration analogue, pour les peintures corporelles (exemple Karajá n° 5, 11, 12, Timoto-Cuica n° 53, 54, 55, 56), les tressages, sur les poteries (exemple Marajoara n° 61), sur le séant des sièges (exemple Karajá n° 6), les textiles et certaines massues (exemple Shipibo n° 39), des palettes de danse (exemple Waiwai n° 45, 46), etc. L'étude de Claude Lévi-Strauss des peintures faciales des indiens Caduvéo et de leurs techniques mnémotechniques et d'improvisation nous aide à mieux appréhender cette expression artistique et ses modulations.

Bien entendu ce que l'on peut connaître aujourd'hui des arts premiers des indiens d'Amérique du Sud est afférent à une histoire, et à ses épisodes tragiques. Ils furent les premiers peuples à subir dès les prémises du XVI^{ème} siècle le choc de la confrontation avec la civilisation européenne. Outre les combats, les germes contagieux importés ont décimé les populations autochtones. Ainsi s'en suivit disparitions et déplacements. La culture locale en fut irrémédiablement affectée. Quelques rares chefs d'œuvres aux dimensions modestes sont conservés, entre autres, au British Museum, au Humboldt Forum de Berlin, au Nationalmuseet de Copenhague, et qui témoignent qu'autrefois, la vaste Amérique du Sud avait vraisemblablement ses arts premiers magnifiques largement répandus. Par le truchement des massues, l'étude d'Alexandre Bernand, fin collectionneur et passionné, que nous avons le bonheur de partager dans ce catalogue d'exposition, illustre très bien ces époques et le destin des objets.

Une photographie d'ensemble plus récente nous présente les peuples premiers d'Amérique du Sud telle une myriade de petits groupes répartis le long d'autant d'affluents de l'Amazonie ou de l'Orénoque. Ils sont répartis sur un vaste territoire en Amazonie brésilienne, et tout autour de ses frontières extérieures, dans les Guyanes, au Venezuela, en Colombie, au Pérou, et jusqu'au Paraguay. Beaucoup d'ethnies ont vécues jusque récemment dans un quasi isolement, préservant jalousement leur mode de vie millénaire, autrefois par leur volonté propre mais aujourd'hui aussi par un souci national de préservation. Il n'en demeure pas moins que subsiste une dialectique tendue entre les revendications naturelles des indiens et les aspirations d'extension d'autres intérêts.

Un passionné d'art et de culture brésilienne m'observant rassembler cet ensemble de pièces aux fils des ans avec les critères d'une plus grande ancienneté possible et d'intégrité culturelle comme je le ferais vis à vis d'autres régions du monde, me fit remarquer que pour ce qui est de certaines cultures sudaméricaines, nous pourrions nous comparer aux premiers voyageurs ou collecteurs d'œuvres sur d'autres continents, lesquelles, au moment de leurs collectes n'étaient pas toujours très anciennes. Il m'a fallu admettre qu'il avait raison. J'ai pu apprécier l'excessive finesse de tressage et d'assemblage sur des parures anciennes, et retrouver exactement le même travail et le même soin sur des ouvrages plus récents, ce qui ne veut pas dire que ce qui fut élaboré encore plus récemment soit toujours d'une même qualité. Ainsi certaines œuvres dévoilées ici ne sont pas toujours d'une époque très reculée, mais elles reflètent toujours l'expression la plus pure de leur culture ancestrale. Nous avons trouvé particulièrement difficile, malgré la consultation d'un très grand nombre d'ouvrages et de sites internet, d'adresser une attribution sûre pour chacune des massues, des erreurs ont pu être commises, ainsi quand nous étions trop incertains nous avons laissé un point d'interrogation (?) à côté des assignations données. Nous avons concédé aux Kayapó toute une famille de massues, la probabilité est forte, néanmoins quelques-unes d'entre elles pourraient être Karajá, leur typologie étant particulièrement rapprochée.

Certaines œuvres exposées sont d'époque précolombienne et ont pu traverser le temps grâce à la durabilité de leurs matériaux, la terre cuite et la pierre. Mais néanmoins, elles sont à notre regard un reflet culturel plus apparenté à ce grand ensemble des arts premiers sudaméricains qu'à celui des grandes civilisations andines. Ainsi nous pouvons contempler sur les figures Timoto-Cuica la même inclination pour les peintures corporelles, leur habillement est réduit à un étui pénien tenu par un lien, et l'usage mélioratif du siège transversal apparait. Bien sûr des influences réciproques existent entre les pôles andins et amazoniens, notre figure Muisca pourrait le rappeler, mais de telles représentations assises sur un siège transversal existent aussi. Cette posture est même répandue parmi les autres cultures archaïques de Colombie.

PRESENTATION

SERGE SCHOFFEL

An abundant literature, sometimes accompanying major exhibitions, aspiring to reveal the variety and richness of expression in *arts premiers*, inevitably represents sub-Saharan Africa, the Pacific Islands, parts of Asia, North America, but most of the time overlooks the South American continent. Clearly, the quantity of works there is rather limited. We readily acknowledge its marvellous feather adornments, but these are delicate, ephemeral in nature and currently subject to restrictions, as they were once made from species that are now, fortunately, protected and can hardly be circulated anymore.

The desire to start a collection often begins with the acquisition of a few remarkable pieces, and then suddenly one becomes absorbed by the subject. A fascinating universe unfolds, a whole world apart, with its unique character, features and elegance. In fact, the *arts premiers* of South America are truly the art of a continent, as legitimate and worthy of representation as any other. Despite the vast distances involved, specific customs and forms can be found here and there, such as the practice to knot and tighten the calves (e.g. Karajá no. 5 and Timoto-Cuica no. 54, 55, 56), the shaman seats that are always lateral and often framed by animal heads (e.g. Karajá no. 6 and Timoto-Cuica no. 54, 55, 56), the use of *maracas* (e.g. Ye'kuena no. 48), the use of cigar holders (e.g. Tukano no. 49), a way of covering a surface with interlacing patterns, always unique but with a similar vibration, such as for body paintings (e.g. Karajá no. 5, 11, 12, Timoto-Cuica nos. 53, 54, 55, 56), weaving, potteries (e.g. Marajoara no. 61), on the seats of chairs (e.g. Karajá no. 6), textiles and certain clubs (e.g. Shipibo no. 39), dance paddles (e.g. Waiwai no. 45, 46), etc. Claude Lévi-Strauss's study of the facial paintings of the Caduvéo Indians and their mnemonic and improvisational techniques helps us to better understand this artistic expression and its variations.

Of course, what we know today about the *arts premiers* of the South American Indians is linked to history and its tragic episodes. They were the first peoples to suffer the shock of confrontation with European civilisation at the beginning of the 16th century. In addition to the fighting, imported contagious diseases decimated the indigenous populations. This led to disappearances and displacements. The local culture was irreparably affected. A few rare masterpieces of modest size are preserved in the British Museum, the Humboldt Forum in Berlin, the Nationalmuseet in Copenhagen, among others, and bear witness to the fact that in the past, the vast expanse of South America was likely home to magnificent primitive arts that were widely distributed. Through the study of clubs by Alexandre Bernand, a discerning collector and enthusiast, which we are delighted to share in this exhibition catalogue, these periods and the fate of the objects are beautifully illustrated.

A more recent overview presents the indigenous peoples of South America as a myriad of small groups scattered along the tributaries of the Amazon and Orinoco rivers. They are spread across a vast territory in the Brazilian Amazon and around its outer borders, in the Guianas, Venezuela, Colombia, Peru and as far as Paraguay. Until recently, many ethnic groups lived in near isolation, jealously preserving their ancient way of life. In the past, this was by their own choice, but today it is also due to a national concern for preservation. Nevertheless, there remains a tense dialectic between the natural claims of the indigenous peoples and the aspirations of other interests to expand.

An enthusiast of Brazilian art and culture, observing me as I assembled this collection of pieces over the years with the criteria of greatest possible age and cultural integrity, as I would do with other regions of the world, pointed out to me that when it comes to certain South American cultures, we could compare ourselves to the first travellers or collectors of works on other continents, which, at the time of their collection, were not always very old. I had to admit that he was right. I was able to appreciate the exquisite finesse of the weaving and assemblage of ancient headdresses, and find exactly the same workmanship and care in more recent pieces, which does not mean that even more recent creations are still of the same quality. Thus, some of the works unveiled here do not always date from a very old period, but they always reflect the purest expression of their ancestral culture. Despite consulting a large number of books and websites, we found it particularly difficult to assign a definitive attribution to each of the clubs, and errors may have been made. When we were too uncertain, we left a question mark (?) next to the assignments given. We have attributed an entire family of clubs to the Kayapó, as this is highly probable, but some of them could be Karajá, as their typology is particularly similar.

Some of the works on display date back to pre-Columbian times and have survived, thanks to the durability of their materials, terracotta and stone. Nevertheless, to our eyes, they are a cultural reflection more closely related to the broader category of South American *art premier* than to that of the great Andean civilisations. Thus, we can see in the Timoto-Cuica figures the same inclination towards body painting, their clothing is reduced to a penis sleeve held by a string, and the meliorative use of the transverse seat appears. Of course, there are reciprocal influences between the Andean and Amazonian poles, as our Muisca figure might remind us, but such representations seated on a transverse seat also exist. This posture is even widespread among other archaic cultures throughout Colombia.

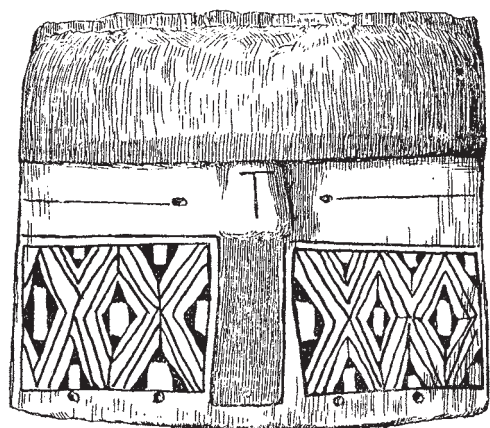


Abb. 30. Holzmaske der Kamayurá.
(1/6 nat. Gr.)

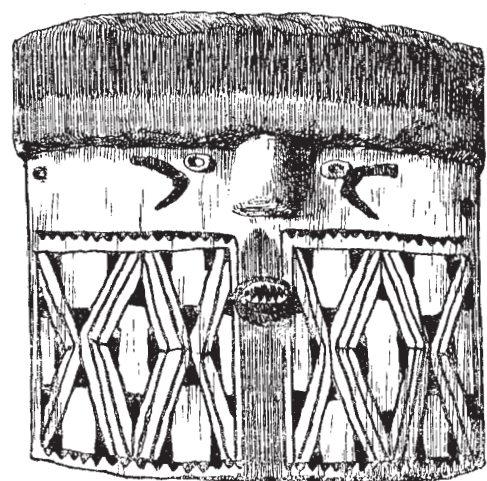


Abb. 117. Yakufkatü-Masken mit Flügelzeichnung. Auctó. (1/4 nat. Gr.)

Cf. Karl von den Steinen, *Unter den Naturvölkern Zentral-Brasiliens*, 1897, p. 136, p. 278.

Masque pour le rituel *lakulgâde*,
célébrant la fin de la saison des pluies

Kamayurá
État du Mato Grosso, Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} siècle
Bois, cire, pigments, fibres végétales
H. 26,5 - 74 cm avec fibres ; L. 18 cm

Mask for the *lakulgâde* ritual,
celebrating the end of the rainy season

Kamayurá
Mato Grosso State, Rio Xingu, Brazil
19th century
Wood, wax, pigments, vegetal fibers
H. 26.5 - 74 cm with fibers; W. 18 cm





2 Masque du singe blanc *jicù*,
esprit suprême de la forêt
Piaroa
Bassin de l'Orénoque, Venezuela
XX^{ème} siècle
Cire d'abeille, pigments, fibres végétales
H. 20,5 cm ; L. 17 cm



Mask of the white monkey *jicù*,
supreme spirit of the forest
Piaroa
Orinoco Basin, Venezuela
20th century
Beeswax, pigments, vegetal fibers
H. 20,5 cm; L. 17 cm



3



4

3 & 4 Masques pat-karõ représentant le fils de Tamandua (fourmilier)

Kayapó Mekrãgnoti
Etat du Pará, Rio Chiché, Brésil
Milieu du XX^{ème} siècle
Éléments végétaux variés, résine

3

H. 70 cm (117 cm avec fibres et socle) ;
D. ca. 32 cm

4

H. 94 cm (120 cm avec fibres et socle) ;
D. ca. 46 cm

Masks pat-karõ representing the son of Tamandua (anthill)

Kayapó Mekrãgnoti
Pará State, Rio Chiché, Brazil
Mid 20th century
Various vegetal elements, resin

3

H. 70 cm (117 cm with fibers and stand);
D. ca. 32 cm

4

H. 94 cm (120 cm with fibers and stand);
D. ca. 46 cm

5 Figure litxóbó >

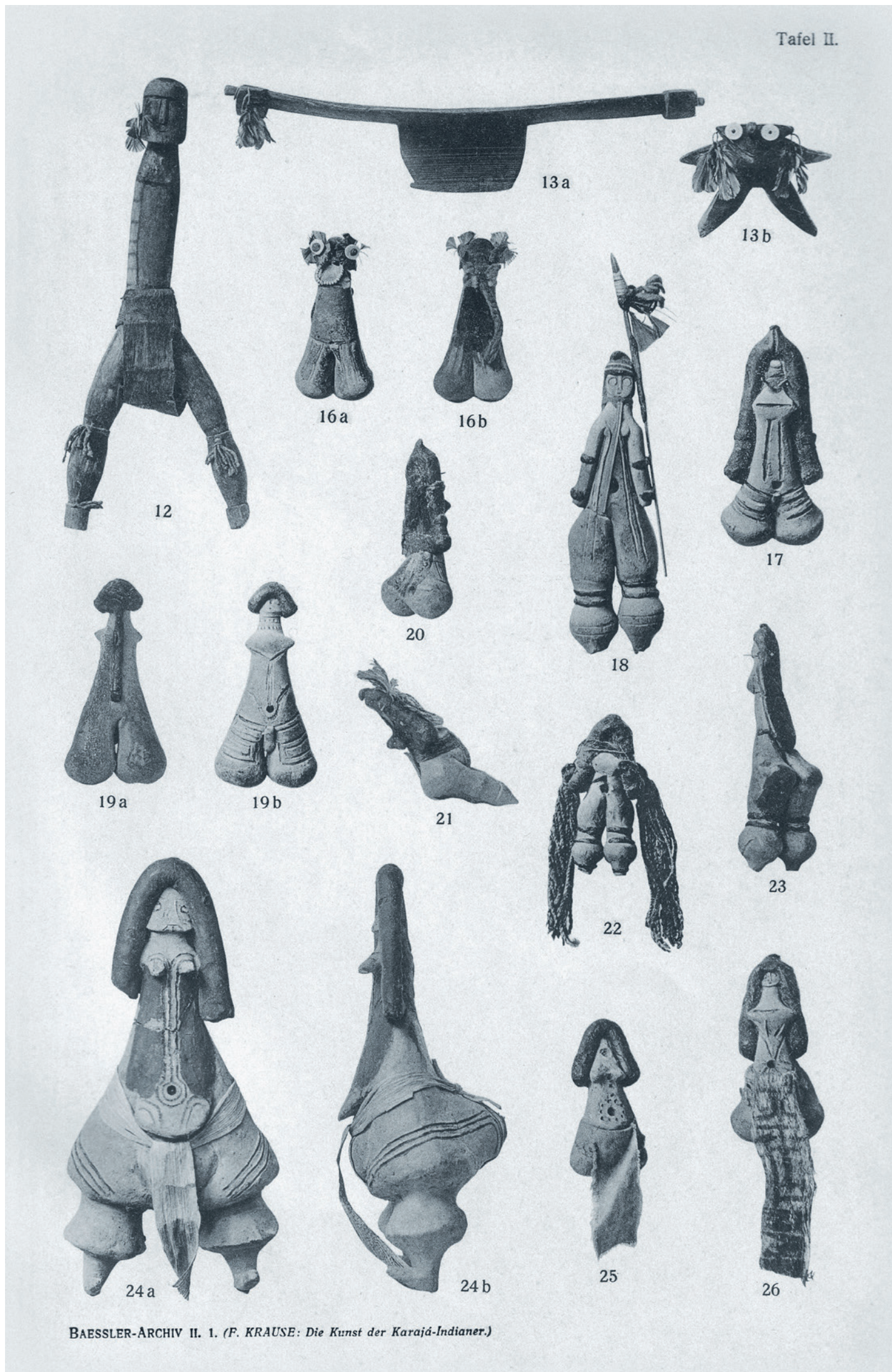
Karajá
Rio Araguaia, Brésil
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, fibres végétales
H. 52 cm ; L. 13 cm

Litxóbó figure

Karajá
Rio Araguaia, Brazil
19th or early 20th century
Wood, pigments, vegetal fibers
H. 52 cm; W. 13 cm







6 Siège de chaman

Karajá
Rio Araguaia, Brésil
L. 84 cm ; l. 14,5 cm ; H. 22 cm
Moitié du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, résine, fibres végétales

Provenance :
› Jan Evers, Valkenswaard, Pays-Bas

Shaman's stool

Karajá
Rio Araguaia, Brazil
L. 84 cm; W. 14.5 cm; H. 22 cm
Mid-20th century
Wood, pigments, resin, vegetal fibers

Provenance:
› Jan Evers, Valkenswaard, The Netherlands



7 Figure *litxóbó*
Karajá
Rio Araguaia, Brésil
Première moitié du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, résine,
fibres végétales
H. 15,8 cm

Litxóbó figure

Karajá
Araguaia River, Brazil
First half of the 20th century
Wood, pigments, resin,
vegetal fibers
H. 15.8 cm



8 Figure *litxóbó*
Karajá
Rio Araguaia, Brésil
Milieu du XX^{ème} siècle
Terre crue, pigments,
fibres végétales
H. 18,5 cm

Litxóbó figure

Karajá
Araguaia River, Brazil
Mid-20th century
Raw clay, pigments,
vegetal fibers
H. 18.5 cm

Figure *litxóbó* 9
Karajá
Rio Araguaia, Brésil
Première moitié du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, résine,
fibres végétales
H. 22,7 cm

Litxóbó figure

Karajá
Araguaia River, Brazil
First half of the 20th century
Wood, pigments, resin,
vegetal fibers
H. 22.7 cm



Figure *litxóbó* 10
Karajá
Rio Araguaia, Brésil
Première moitié du XX^{ème} siècle
Terre crue, pigments,
fibres végétales
H. 11,5 cm ; L. 16 cm

Litxóbó figure

Karajá
Araguaia River, Brazil
First half of the 20th century
Raw clay, pigments,
vegetal fibers
H. 11.5 cm; W. 16 cm





11 Figure litxóbó

Karajá
Rio Araguaia, Brésil
Milieu du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, fibres végétales
H. 49,8 cm

Litxóbó figure

Karajá
Rio Araguaia, Brazil
Mid-20th century
Wood, pigments, vegetal fibers
H. 49.8 cm



12 Figure litxóbó

Karajá
Rio Araguaia, Brésil
Milieu du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, fibres végétales
H. 35 cm ; L. 6,5 cm

Litxóbó figure

Karajá
Rio Araguaia, Brazil
Mid-20th century
Wood, pigments, vegetal fibers
H. 35 cm; W. 6.5 cm

v 13 Figure féminine

Tapirapé
État du Mato Grosso, Brésil
Milieu du XX^{ème} siècle
Cire d'abeilles, plumes, fibres végétales
H. 11 cm (14 cm avec les plumes)

Provenance :
› Carlos Michaud, Lausanne, Suisse

Publié dans :
› Carlos Michaud, *Deaf man among the Indians*, p. 74.

Female figure

Tapirapé
Mato Grosso State, Brazil
Mid-20th century
Beeswax, feathers, vegetal fibers
H. 11 cm (14 cm with feathers)

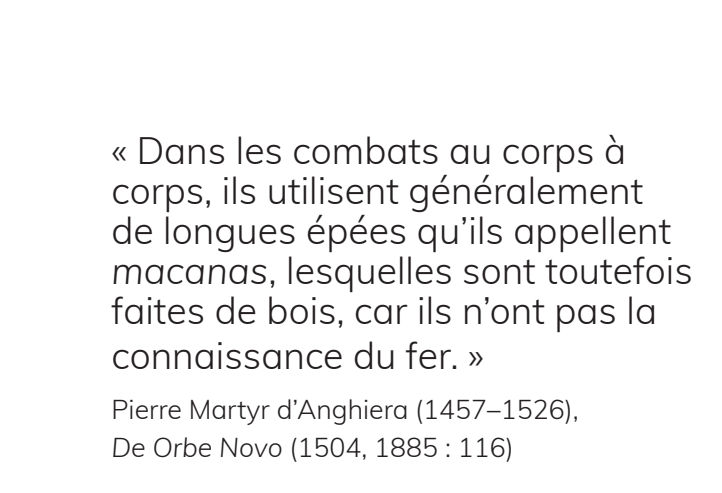
Provenance:
› Carlos Michaud, Lausanne, Switzerland

Published in:
› Carlos Michaud, *Deaf man among the Indians*, p. 74.



Macanas : l’art des massues d’Amazonie

Alexandre Bernand *



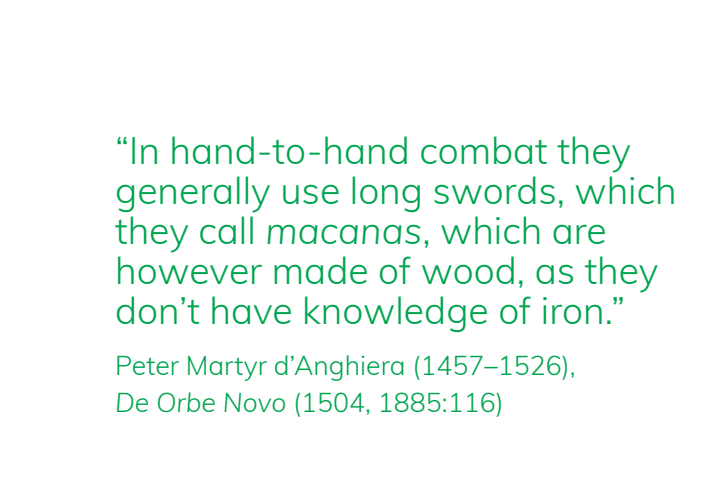
« Dans les combats au corps à corps, ils utilisent généralement de longues épées qu’ils appellent macanas, lesquelles sont toutefois faites de bois, car ils n’ont pas la connaissance du fer. »
Pierre Martyr d’Anghiera (1457–1526),
De Orbe Novo (1504, 1885 : 116)

L’Amazonie offre la deuxième plus grande diversité de massues en bois après l’Océanie. Les deux corpus ne peuvent être comparés équitablement, car, pour des raisons historiques, nous ne pouvons pas les considérer avec les mêmes “lunettes”. La conquête de l’Amérique s’est produite dans un état d’esprit très différent de la découverte du Pacifique à l’époque des Lumières. Trois siècles séparent ces deux événements, entraînant des pertes supplémentaires de matériaux et d’informations dues aux guerres, révolutions, incendies, etc. Il est donc aujourd’hui difficile, voire impossible, d’imaginer la richesse de la panoplie de massues utilisées par les anciens Amazoniens. Commentant la collection Tradescant transmise à l’Ashmolean Museum d’Oxford, C. Feest explique : « La perte d’objets en nombre est vertigineuse. Sur environ cent pièces d’Americana listées dans le catalogue Tradescant de 1656, un peu plus de vingt ont survécu » (Feest 1995 : 333). L’auteur estime que le pourcentage de pièces survivantes provenant de collectes plus anciennes est encore plus faible. Cette perte drastique crée un fort biais de survie : ce qui subsiste aujourd’hui n’est peut-être pas représentatif des armes les plus communes ou les plus culturellement significatives, mais plutôt de ce qui a été collecté, transporté, conservé ou valorisé par les Européens.

La première partie du texte évoque brièvement les premières collections et le contexte dans lequel ces objets entrent dans l’histoire européenne après la Conquête, sans rechercher d’éventuelles provenances manquantes — ce qui nécessiterait de découvrir de nouvelles sources — mais en tentant simplement de dater certains types. Quand l’histoire complète d’une pièce n’est pas connue, la date de collecte ne fournit qu’un *terminus ante quem* qui laisse

Macanas: the art of clubs from Amazonia

Alexandre Bernand *



“In hand-to-hand combat they generally use long swords, which they call macanas, which are however made of wood, as they don’t have knowledge of iron.”
Peter Martyr d’Anghiera (1457–1526),
De Orbe Novo (1504, 1885:116)

Amazonia offers the second largest variety of wooden clubs after Oceania. The two corpuses of pieces cannot be fairly compared as for historical reasons we are not really able to watch those through the same glasses. The Conquest of America happened in a very different set of mind than the discovery of the Pacific in the Age of Enlightenment. Three centuries have passed between those two events bringing additional losses of material and information coming with wars, revolutions, fires etc. As such it is now difficult if not impossible to imagine how rich was the clubs panoply used by the ancient Amazonians. In commenting on the Tradescant collection passed to the Ashmolean museum in Oxford, C. Feest explains: “The loss of objects in actual numbers is staggering. Of approximately one hundred items of Americana listed in Tradescant’s 1656 catalogue, just over twenty have survived” (Feest 1995: 333). The author estimates that the percentage of surviving pieces from earlier collection dates is even lower. This drastic loss creates a strong survival bias: what remains today may not be representative of the most common or culturally significant weapons, but rather of what happened to be collected, transported, preserved, or valued by Europeans.

The first part of this text evokes briefly the early collections and the context in which those pieces entered in European history following the Conquest, not researching for any missing provenance - this would require discovering new sources - but simply trying to date certain types of pieces. When the full history of a piece is not known, collection dates only gives a gap in time which leaves open the question of its previous life. A second caveat comes from the fact that types of objects can remain stable over long

* I would like to thank collector and expert Constantine Joicey for his helpful comments and suggestions, and for sparking my interest in this subject nearly thirty years ago. I would like also to thank the journal CRATER, Arte e Historia.

ouverte la question de sa vie antérieure. Une seconde réserve tient au fait que des types d’objets peuvent rester stables sur de longues périodes. Enfin, l’étude des premiers récits donne une intuition de ce qui manque : soit parce que le matériel n’est plus connu que par la mention d’un chroniqueur ou par une gravure sans équivalent conservé, soit parce que nous n’avons rien d’autre que la conclusion inévitable que des objets ont été rapportés, puis ont disparu avec leurs informations.

La seconde partie passe en revue quelques types spécifiques. Il dépasserait le cadre de ce texte de proposer une typologie complète pour un sujet aussi vaste. L’objectif de cette courte présentation est de montrer la diversité des sculptures et de saluer l’extraordinaire créativité des artistes de l’Amazonie ancienne.

Dans tout l’article, l’analyse morphologique est combinée aux sources historiques afin d’explorer avec prudence non seulement la typologie et la chronologie, mais aussi des fonctions possibles, des usages et des significations symboliques des massues amazoniennes.

A. Premières collections et récits

Christophe Colomb aborde aux Bahamas en 1492 et effectue quatre voyages vers les îles des Caraïbes entre 1492 et sa mort en 1504. Il séjourne au total plus de sept années dans la région (cumulées), avec des milliers d’hommes : soldats, prêtres, chroniqueurs, administrateurs, etc. Après que Colomb a perdu l’exclusivité accordée à l’Espagne, l’Italien Amerigo Vespucci explore l’embouchure de l’Orénoque et le Venezuela et comprend, vers 1500, que ces terres constituent un nouveau continent. Au même moment, Cabral commence l’exploration de la côte nord-est du Brésil et revendique cette région pour le Portugal en vertu du traité de Tordesillas.

Ces hommes ont dû rencontrer la plupart des peuples des îles et des régions côtières, et voir leurs armes. Pourtant, les massues ne sont mentionnées qu’épisodiquement dans leurs récits. Une macana est obtenue par rançon par Colomb (Mendoza, 1868 : 5). Selon Las Casas, des chefs taïnos chérissaient leurs macanas et en conservaient certaines enveloppées dans des feuilles de yagua (1875, vol. II : 174). Ces deux mentions, brèves, soulignent l’importance accordée à ces objets — et cela du point de vue des deux camps.

Oviedo (1478–1557), grand chroniqueur des voyages et premier historien des Indes occidentales, précise (Oviedo 1851 : 68) que les macanas d’Hispaniola étaient : « ... des bâtons larges comme trois doigts ou un peu moins, longs comme la taille d’un homme, avec deux tranchants assez acérés ; à l’extrémité du bâton se trouve une poignée, et ils les utilisaient comme des haches à deux mains : ils sont faits de bois de palmier très résistant et d’autres arbres. » Bartolomé de Las Casas (1484–1556) donne une description d’une macana de Cuba lors du premier voyage de Colomb (Las Casas 1875, vol. I : 435) :

periods of time. Finally, studying the early reports provides an intuition of what material is unfortunately missing either because it is only mentioned by a chronicler or represented on an engraving but not recorded physically anymore, or simply when we have nothing but the inescapable conclusion that material has been brought back but later disappeared with its recorded information.

The second part will go through some specific types. It would go beyond the scope of this text to attempt a clubs typology for such a vast subject. The goal of this short presentation is to show the diversity of sculptures and praise the extraordinary creativity of the artists of ancient Amazonia.

Throughout this paper, morphological analysis is combined with historical sources in order to cautiously explore not only typology and chronology, but also potential functions, uses and symbolic meanings of Amazonian clubs.

A. Early collections and reports

Columbus landed in Bahamas in 1492 and made four voyages to the Caribbean Islands from 1492 to his death in 1504. He stayed in the region over seven years cumulated with thousands of men, soldiers, priest, chroniclers, administrators etc. After Columbus lost the exclusivity for Spain, the Italian Amerigo Vespucci explored the mouth of the Orenoco and Venezuela and realized by around 1500 that this land formed a new continent. At the same time, Cabral started the exploration of the northeast coast of Brazil and claimed it for Portugal by virtue of the Tordesillas treaty.

Those men must have met most of the tribes from the Islands and the coastal regions and seen their weapons. Unfortunately clubs are only mentioned occasionally in their reports. One macana is obtained by ransom by Columbus (Mendoza, 1868:5). According to Las Casas, Taíno chiefs would treasure their macanas and kept some wrapped in yagua leaves (1875 Vol. II: 174). Those two brief accounts highlight the importance attached on those pieces from both camps perspectives.

Oviedo (1478-1557), who was a major chronicler of the Voyages and the first historian of the West Indies, mentions (Oviedo 1851: 68) that the Hispaniolan macanas were: “... sticks as wide as three fingers or slightly less, and as long as a man’s height, with two somewhat sharp edges; and at the end of the club there is a handle, and they used them like two-handed battle axes: they are made of very strong palm wood and other trees.” Bartolomé de Las Casas (1484-1556) supplies a description of a macana from Cuba during the first voyage of Columbus (Las Casas 1875 Vol. I: 435) “... a sword made of palm wood, very hard and very heavy, manufactured as follows: not pointed, but flat, about two fingers thick along its entire length, with which, as it is hard and heavy, like iron, even if the man wears a helmet on his head, a single blow will suffice to drive the point into his brain.” Another account (Las

« … une épée en bois de palmier, très dure et très lourde, fabriquée de la manière suivante : non pas pointue, mais plate, d'environ deux doigts d'épaisseur sur toute sa longueur, avec laquelle, comme elle est dure et lourde, comme du fer, même si l'homme porte un casque sur la tête, un seul coup suffira pour enfoncer la pointe jusqu'au cerveau. » Un autre passage (Las Casas 1875, vol. II : 57), lors du second voyage, semble décrire un type différent, lui aussi cubain, mais à tête aplatie et non arrondie : « … comme des épées, en forme de palette jusqu'à la pointe, et de la pointe jusqu'à la poignée, elles se rétrécissent, non pas pointues aux extrémités, mais plates ; celles-ci sont en palmier, car les palmiers n'ont pas de feuilles comme ceux d'ici, mais sont lisses ou plats, et sont si durs et lourds, comme de l'os et presque de l'acier, il ne peut y en avoir plus : appelez-les des macanas.»

Colomb présente au roi d'Espagne ce qu'il a rapporté de ses voyages : quelques petits échantillons d'or, des perles, des oiseaux indigènes, des parures en or provenant des populations locales, et aussi des Taïnos qu'il avait enlevés, des fleurs, et un hamac. Aucune mention d'armes. Bien sûr, l'étude d'archives pourrait encore, un jour, révéler des informations nouvelles ; mais il est difficile de croire que les premiers Conquistadores n'aient pas rapporté quelques armes. Il fallait prouver qu'on était allé dans ces terres nouvelles et réputées farouches. Il existait par ailleurs un marché actif de « curiosités » : les premiers collectionneurs étaient fascinés par ces objets, en particulier du fait de leur association — fantasmée et commentée — au cannibalisme (voir plus loin les descriptions de Hans Staden et de Thévet à propos de « l'épée » tupinamba).

Dès le début du XVI^e siècle, les puissances européennes commencent à contester l'Espagne et le Portugal et établissent une présence dans les Indes occidentales, notamment dans les Petites Antilles. Ces implantations évoluent avec le temps en colonies, dessinant progressivement la carte géopolitique que nous connaissons. Cette dynamique devient possible parce que l'Espagne et le Portugal concentrent surtout leurs efforts sur le continent, en particulier autour de Zacatecas (Mexique) et de Potosí (Bolivie), d'où ils extraient des métaux riches, comme l'argent et le cuivre. La France commence, dans la première moitié du XVI^e siècle, en laissant prospérer des corsaires attaquant et pillant les galions espagnols et portugais sur la route du retour vers l'Europe. Une part importante des volontaires engagés dans ces expéditions sont des huguenots de Normandie, comme les célèbres corsaires Jean de Fleury, Jacques de Sores, Le Testut ou encore de Clerc. L'Angleterre entre plus tard dans le jeu (après 1560) mais devient ensuite la principale contre-puissance dans la région, notamment grâce aux talents individuels des « Sea Dogs » (Sir John Hawkins, Sir Francis Drake, Sir Martin Frobisher, Sir Walter Raleigh) et à la vitesse de leurs navires. Ces acteurs s'enrichissent aussi en s'impliquant activement dans la traite négrière. Les Pays-Bas, et dans une moindre mesure la Suède et le Danemark, suivent le mouvement. Ces expéditions se déroulent généralement (mais pas toujours)

Casas 1875 Vol. II: 57) during the second voyage seems to describe a different type also from Cuba but with flat and not round heads “... like swords, shaped like a paddle up to the tip, and from the tip to the handle, they taper, not pointed at the ends, but flat; these are made of palm trees, for palm trees do not have leaves like those here, but are smooth or flat, and are so hard and heavy, like bone and almost steel, that there cannot be any more: call them macanas.”

Columbus displayed to the Spanish King what he had brought back from his voyages: a few small samples of gold, pearls, native birds, gold jewelry from the natives and some Taíno Indians he had kidnapped, flowers, and a hammock. No mention of any weapon. Of course more information might be found in the future studying the archives but it is hard to believe that the first Conquistadores did not bring back some weapons. People had to prove they had gone to those new and fierce lands. There was also an active market for curiosities from early collectors who were fascinated by those pieces because of their association with cannibalism (see later Hans Staden and Thévet descriptions of the Tupinamba “sword”).

Since the early XVIth c. European powers started challenging Spain and Portugal and established some presence in the West Indies especially in the Lesser Antilles. These settlements evolved over time into colonies, creating the geopolitical map we know. Such effort became possible as Spain and Portugal were more focused on the mainland, especially Zacatecas in Mexico and Potosí in Bolivia, from which they were extracting rich metals such as silver and copper. France started in the first half of the XVth c. by allowing privateers to flourish from attacking and looting Spanish and Portuguese galleons on their way back to Europe. A significant proportion of the volunteers enrolled in those expeditions were Huguenots coming from Normandy like the famous Corsairs Jean de Fleury, Jacques de Sores, Le Testut and de Clerc. England came later to the game (after 1560) but became then the biggest counter power in the region, thanks notably to the individual talents of the “Sea Dogs” (Sir John Hawkins, Sir Francis Drake, Sir Martin Frobisher and Sir Walter Raleigh) and to the speed of their vessels. Those people also grew wealthy by getting actively involved in the slave trade. Netherlands and to a lesser extent Sweden and Denmark followed suit. Those expeditions were generally (but not always) against official treaties, hence against law, which makes chronicles and documents such as the Drake Manuscript (see later) very rare. Some weapons must have been brought back to Europe during this period.

After Jacques Cartier brought back some weapons from Canada one of the first collector of American clubs in Europe is André Thévet (1516-1590) who said he owned the Tupinamba sword of the Indian King Quonambec. Thévet stayed ten weeks in Fort Coligny in the Bay of Rio de Janeiro in 1555 accompanying Nicolas Durand de Villegaignon in a failed attempt to colonize the region. Thévet was cosmographer of four French kings (from Henri

en contradiction avec les traités officiels — donc hors la loi — ce qui rend rares les chroniques et documents, comme le Manuscrit de Drake (voir plus loin). Des armes ont nécessairement été rapportées en Europe durant cette période.

Après que Jacques Cartier a rapporté des armes du Canada, l'un des premiers collectionneurs européens de massues américaines est André Thévet (1516–1590), qui affirme posséder l'« épée » tupinamba du roi indien Quonambec. Thévet séjourne dix semaines à Fort Coligny, dans la baie de Rio de Janeiro, en 1555, accompagnant Nicolas Durand de Villegaignon dans une tentative avortée de colonisation. Cosmographe de quatre rois de France (d'Henri II à Henri III), il publie plusieurs ouvrages ethnographiques. Il donne certaines pièces au Cabinet du Roi, mais les informations sont aujourd'hui insuffisantes pour les identifier avec certitude. Thévet mentionne avoir rapporté des objets de son voyage ; surtout, il dispose d'un réseau étendu de fournisseurs de « raretés » alimentant les collections de son cabinet de curiosités, dont des Americana. Loin d'être isolés, ces premiers collectionneurs correspondent entre eux et échangent des pièces. Le marché des Americana — et notamment des massues — est déjà très actif dès le début du XVI^e siècle et se maintient au XVII^e siècle. Des amateurs visitent des ports comme La Rochelle, Rouen ou Bordeaux pour y acquérir des spécimens. À la fin du XVI^e siècle, un réseau européen de princes, d'érudits et d'amateurs se met à constituer des Kunst- et Wunderkammern. Le présent article ne peut qu'évoquer quelques figures marquantes.

Après Thévet, Jean Mocquet (1575–v. 1617), voyageur-aventurier et marchand d'antiquités, proche d'Henri IV, voyage jusqu'à l'embouchure de l'Oyapock en 1604 et rapporte du matériel. Il devient ensuite « garde » du « cabinet des singularitez du roi » au palais des Tuileries. Il a très probablement fourni des massues — parmi d'autres curiosités — au Cabinet Royal.

L'écrivain français Montaigne (1533–1592) possédait une collection d'objets brésiliens exposés sur un mur dans une pièce appelée la *Brasiliana*, dans son château de Saint-Michel, dans le sud de la France (Montaigne 1962 : 206). Malheureusement, il n'existe pas de description détaillée de cette collection.

Paul Contant (1562–1629), apothicaire à Poitiers, possédait lui aussi des armes brésiliennes représentées sur une série de gravures, l'*Album des habitants du Nouveau Monde* d'Antoine Jacquard, où l'on voit une « épée » tupinamba, un boutou et une massue gê, avec des représentations de cannibales (Hamy 1907a : 236 ; Lestringant 1991 : p. 224, n. 23).

Le grand érudit et mécène Fabri de Peiresc (1580–1637), à Aix-en-Provence, possédait une collection importante et éclectique, comprenant notamment deux tableaux du Caravage dont il fut l'un des premiers soutiens. Ses pièces d'exotica deviennent le noyau de la collection du Cabinet du Molinet, aujourd'hui à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (qui conserve actuellement cinq armes amazoniennes).

Il to Henri III) and wrote several ethnographical books. He gave some pieces to the Royal Cabinet of France but the information is lost to properly identify those pieces. Thévet mentioned he brought back some pieces from his trip. More importantly he had an extended network of suppliers of “rarities” to feed the collections of his cabinet de curiosités including Americana. Far from being isolated, those early collectors were also corresponding with each other and swapping pieces. The market for Americana and especially clubs was very active at since the early XVIth and continued into the XVIIth centuries. Amateurs were visiting harbors such as La Rochelle, Rouen, Bordeaux to collect specimens. Towards the end of the XVIth c. a European network of Princes, scholars and enthusiasts started building Kunst and Wunderkammern. This paper can only recall some notable figures.

After Thévet, Jean Mocquet (1575-ca 1617), a French adventurous traveler and antiquity dealer who had the ear of Henri IV, travelled to the mouth of the Oyapok in 1604 and brought back material. He later became “garde” of the “cabinet des singularitez du roy” in the Tuilleries Palace. He must have provided clubs between other curiosities to the Royal Cabinet.

The French writer Montaigne (1533-1592) had a collection of Brazilian artifacts displayed on a wall in a room called the *Brasiliana* in his castle of Saint-Michel in Southern France (Montaigne 1962: 206). Unfortunately there is no detailed description of this collection.

Paul Contant (1562-1629) an apothecary from Poitiers also had Brazilian weapons represented on a set of engravings, *Album des habitants du Nouveau Monde* by Antoine Jacquard where one can see a Tupinamba sword, a boutou and a Gê club with representations of cannibals (Hamy 1907 a: 236 and Lestringant 1991: p. 224 n. 23).

The great polymath and patron of the arts Fabri de Pereisc (1580-1637) in Aix-en-Provence had an important and eclectic collection including two paintings from Caravaggio whom he was one of the first supporters. His exotica pieces became the core of the collection of the Cabinet du Molinet now in Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris (which has now five weapons from Amazonia).

In the UK, Tradescant father and son in Oxford (1570-1638 et 1608-1662) were botanists, gardeners for King Charles I^{er} and George Villiers, the Duke of Buckingham. They were collectors who build the first public museum known: the *Musaeum Tradescantianum* in Lambeth, London. They had five long macanas, four of which are now in the Ashmolean museum in Oxford and one in the British Museum. Many other collectors were also active in this period in the UK and probably had Americana if not clubs.

In Italy the Medici in Florence collected Americana since Cosimo I (1519-1574) but many other important Italian collectors also had weapons like Ulisse Aldrovandi (1522-1605), Ferdinando Cospi (1606- 1686) in Bologna and probably few others.

Au Royaume-Uni, Tradescant père et fils (1570–1638 et 1608–1662), à Oxford, botanistes et jardiniers du roi Charles I^{er} et de George Villiers, duc de Buckingham, sont aussi de grands collectionneurs. Ils créent ce qui est souvent considéré comme le premier musée public : le Musaeum Tradescantianum à Lambeth (Londres). Ils possèdent cinq longues macanas : quatre sont aujourd’hui à l’Ashmolean Museum d’Oxford et une au British Museum. De nombreux autres collectionneurs sont actifs à la même époque au Royaume-Uni et possèdent probablement des Americana — sinon des massues.

En Italie, les Médicis à Florence collectionnent des Americana dès Cosme I^{er} (1519–1574). D’autres collectionneurs importants possèdent aussi des armes, comme Ulisse Aldrovandi (1522–1605) et Ferdinando Cospi (1606–1686) à Bologne, et sans doute d’autres encore.

L’Allemand Knorr von Rosenroth donne en 1633 une description détaillée d’une collection vue à Amsterdam, comprenant une massue « utilisée par les Américains avant qu’ils n’aient découvert le fer ». Une planche provenant de la collection de Haarlem de Levinus Vincent (1658–1727) montre des armes accrochées au mur. Bernard Paludanus (1550–1633), à Enkhuizen (Pays-Bas), possédait une massue brésilienne aujourd’hui conservée dans les collections ethnographiques du Nationalmuseet de Copenhague (Dam-Mikkelsen et Lundbaek 1980 : 20–36). Le médecin danois Ole Worm (1588–1654), également à Copenhague, possédait aussi des pièces qu’il remit à la Kunstkammer royale.

Les Cabinets royaux en France, au Danemark, en Espagne et au Portugal (fait notable : pas au Royaume-Uni), la collection de l’archiduc Ferdinand II au château d’Ambras près d’Innsbruck (considéré comme le plus ancien musée au monde), la Voûte Verte des souverains de l’électorat de Saxe à Dresde, ou encore la collection des Habsbourg dans le Schwarzes Cabinet de la Stallburg à Vienne, possédaient des massues amazoniennes parmi d’autres exotica venus du Nouveau Monde. Le Mauritshuis à La Haye abritait la collection du prince de Nassau-Siegen, gouverneur de la colonie néerlandaise du Brésil de 1637 à 1644, qui a nécessairement rassemblé des armes amazoniennes ; hélas, aucune description exhaustive n’en fut faite avant l’incendie de 1704.

À la fin du XVII^e siècle, les Européens commencent à pénétrer l’intérieur du Brésil et des Guyanes, et les contacts ne se limitent plus aux régions côtières. Avant la fin du XVIII^e siècle, les massues sont rarement mentionnées et collectées (Pierre Barrère, en 1743, décrit par exemple les guerriers de Cayenne et leurs armes).

Alexandre Rodrigues Ferreira (1756–1815), naturaliste portugais surnommé le « Humboldt du Brésil » — il est né à Bahia — passe neuf ans à explorer et traverser l’Amazonie du nord et du centre (1783–1792). Son voyage le mène de Marajó, puis il remonte l’Amazone et le Rio Negro, poursuit

The German Knorr von Rosenroth gives a detailed description in 1633 of a collection he saw in Amsterdam with a club “used by the Americans before they discovered iron”. A plate from the Haarlem collection of Levinus Vincent (1658-1727) shows some weapons on the wall. Bernard Paludanus (1550-1633) in Enkhuizen, Netherlands had a Brazilian club now in the ethnographic collections of the Nationalmuseet in Copenhagen (Dam-Mikkelsen and Lundbaek 1980: 20-36). The Danish physician and professor Ole Worm (1588-1654) also in Copenhagen had some pieces he gave to the Royal Kunstkammer.

Royal Cabinets in France, Danemark, Spain, Portugal (not in UK surprisingly), the collection of Archduke Ferdinand II in Schloss Ambras near Innsbruck (the most ancient museum in the world), the Green Vault of the rulers of the Electorate of Saxony in Dresden, Habsburg’s collection in the Schwarzes Cabinet in the Stallburg, Vienna had Amazonian clubs between other exotica coming from the New World. The Mauritius in The Hague housed the collection of the Prince of Nassau-Siegen who was governor of the Dutch colony in Brazil from 1637 to 1644 and must have had Amazonian weapons. Unfortunately no exhaustive description of its content was made before it burnt in 1704.

At the end of the XVIIth c. Europeans started entering into the hinterland of Brazil and Guiana and contacts were no longer limited on coastal regions. Before the end of the XVIIIth c. clubs are seldom mentioned and collected (Pierre Barrère in 1743 describes the warriors of Cayenne and their weapons).

Alexandre Rodrigues Ferreira (1756-1815), a Portuguese naturalist dubbed the Humboldt from Brazil as he was born in Bahia, spent nine years exploring and crossing north and central Amazonia (1783-1792). His journey took him from Marajo then going up the Amazon and the Rio Negro, continuing up on the Rio Branco and then going south till the Mato Grosso state. During his expedition he collected artifacts and inventoried species of fauna and flora recorded later in his *Diário da Viagem Filosófica* (1887). His collections and notes are now split between Coimbra, Lisbon, Rio de Janeiro and also Bibliothèque Sainte-Geneviève in Paris.

From the XIXth c. missionaries, naturalists, soldiers and travelers continued to explore and collect in Amazonia sometimes on behalf of public institutions starting building their collections.

B. Variety of types:

The following selection is by no means an exhaustive inventory but a taste of the existing repertoire. Many but not all tribes had clubs. Arrows, bows, and also spears were the main weapons used for war or hunting. This type of paddle club is commonly represented on mid XVIth c. engravings and woodcut prints from Thévet,

sur le Rio Branco et descend ensuite vers le sud jusqu’au Mato Grosso. Durant l’expédition, il collecte des objets et inventorie des espèces de faune et de flore, consignées plus tard dans son *Diário da Viagem Filosófica* (1887). Ses collections et ses notes sont aujourd’hui réparties entre Coimbra, Lisbonne, Rio de Janeiro et aussi la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

À partir du XIX^e siècle, missionnaires, naturalistes, militaires et voyageurs continuent d’explorer et de collecter en Amazonie, parfois pour le compte d’institutions publiques qui commencent à constituer leurs collections.

B. Variété des types :

La sélection suivante n’est en rien un inventaire exhaustif, mais un aperçu du répertoire existant. Beaucoup — mais pas toutes — des sociétés amazoniennes ont utilisé des massues. Les flèches, les arcs et les lances restaient toutefois les principales armes de guerre ou de chasse.

Ce type de massue-palette est fréquemment représenté dans les gravures et bois gravés du milieu du XVI^e siècle chez Thévet, Staden et de Léry. Plusieurs exemplaires arrivent en France en 1550, lorsqu’environ cinquante Indiens tupinamba sont amenés à Rouen pour une grande fête comprenant un simulacre de bataille destiné au roi Henri II, où des perroquets et des singes sont jetés dans la scène. On les voit tenir leurs massues sur une gravure (Denis, F. : 1850). Nous ignorons ce qu’il advint de cette troupe et de ses massues après l’événement, mais certaines pièces ont nécessairement été conservées en Europe.

On connaît au moins douze massues tupinamba conservées en musée, mais leur provenance complète est rarement documentée. Cinq se trouvent à Paris : une à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (avant 1687), trois à Saint-Germain-en-Laye et une au musée du quai Branly ; deux au Cabinet de la Voûte Verte à Dresde (avant 1652) ; puis des exemplaires isolés à Berlin (VB 3654), Vienne (provenant du château d’Ambras), Florence (probablement des Médicis), Leyde (RV-360-1582) et Madrid.

Thévet décrit le rituel au cours duquel une telle massue était « préparée » par les Tupinamba avant d’être utilisée pour l’exécution de prisonniers, lesquels étaient finalement consommés à l’issue de la cérémonie. Les massues étaient ointes, peintes, ornées de plumes, habillées de coton, dansées et consacrées par des chants (Thévet 1575 : 279–280). Hans Staden (1525–1576), soldat allemand, aventurier et écrivain, capturé pendant neuf mois par les Tupinamba, donne un récit comparable de cette cérémonie macabre. Une planche (1557 : 210–211) représente et nomme la massue : *Iwera pemme*. Ces deux textes constituent des descriptions fondatrices d’une massue utilisée dans un contexte rituel.

Staden and de Léry. Several examples arrived in France in 1550 when about fifty Tupinamba Indians were brought to Rouen for a great show including a mock battle for the King Henri II where parrots and monkeys were thrown into the scene. We can see them holding their clubs on an engraving (Denis, F: 1850). We don’t know what happened to this crew and their clubs after the event but some pieces must have stayed in Europe.



1. Massues tupinamba, baie de Rio de Janeiro, Brésil.

1. Tupinamba clubs, bay of Rio de Janeiro, Brazil.

At least twelve Tupinamba clubs are known in museums but their full provenance is rarely documented. Five are in Paris: one in Bibliothèque Sainte-Geneviève (before 1687), three in Saint-Germain-en-Laye and one in Musée Branly), two in the Green Vault Cabinet in Dresden (before 1652) and then single specimens from Berlin (VB 3654), Vienna (from Schloss Ambras), Florence (probably from Medicis), Leiden (RV-360-1582) and Madrid.

Thévet describes the ritual where such a club was “prepared” by the Tupinamba before being used for the execution of prisoners who were ultimately eaten at the end of the ceremony. The clubs were anointed, painted, adorned with feathers, dressed with cotton, danced and consecrated with songs (Thévet 1575: 279-280). Hans Staden (1525-1576), a German soldier, adventurer and writer who was captured for nine months by the Tupinamba offers a similar account of this macabre ceremony. A plate (1557:210-211) represents and names the club as *Iwera pemme*. Both texts are very important first descriptions of a club used in ritual context.

2. Haches-ancre, Gê, Brésil oriental

Les haches à tête de pierre en forme d'ancre sont largement distribuées dans le Brésil oriental. Nous ne savons pas si ces pièces étaient systématiquement emmanchées sur un manche en bois, car très peu d'exemples complets ont survécu. Dans ces objets souvent qualifiés de tomahawks, une hache-ancre très finement sculptée est fixée au manche par des liens. La tête est en pierre dure, probablement une diorite. Son polissage soigné, ses formes raffinées et les dommages très limités suggèrent une fonction plutôt cérémonielle qu'utilitaire. Faut-il les considérer comme des haches de présentation ou comme des massues ? Les massues-haches sont en effet fréquentes en Amazonie et, plus largement, dans le monde précolombien. Pour les groupes gê du Brésil oriental, ces haches-ancre pouvaient déjà être des trouvailles archéologiques, car des têtes comparables ont été mises au jour sur des sites de la tradition Aratu.

L'un des plus anciens tomahawks figure sur un dessin d'un « indigène » (probablement un modèle africain, selon Feest 1995 : 332) attribué à Hans Burgkmair vers 1520 (British Museum, SL,5218.129). Sur cette image, l'arme est surmontée d'une tête réduite. Feest remarque que, si la plupart de ces haches sont liées aux Gê, quatre exemplaires anciens, à manches droits et plus longs (comme celui du dessin de Burgkmair, et non les manches plus fréquents, légèrement courbés, plus courts et à section ovale), pourraient en réalité provenir des Tupinamba (Feest 1995 : 372). Les deux pièces de Vienne, provenant de l'ancienne collection du château d'Ambras, appartiennent



2. Haches-ancre, Gê, Brésil oriental, antérieur au XVII^e siècle.
2. Anchor axes, Gê, Eastern Brazil, before 17th century.

2. Anchor axes, Gê, Eastern Brazil

Anchor stone-head axes are largely distributed in Eastern Brazil. We do not know if those pieces were ever mounted on a wooden shaft as only very few complete examples have survived. In those pieces often described as tomahawks, a very finely carved anchor axe is attached to a shaft by cords. The axe is in hard stone, probably diorite. Its fine polishing, refined shapes and very little damages suggest a ceremonial rather than utilitarian function. Should those pieces be considered as presentation axes or clubs? Indeed club-axes are common in Amazonia and more widely in the pre-Columbian world. For the Gê tribes living in Eastern Brazil, anchor axes could have already been archeological finds as similar axe heads have been excavated in Aratu-tradition sites.

One of the earliest tomahawks can be found on a drawing of a native (probably an African model according to Feest, 1995: 332) attributed to Hans Burgkmair circa 1520 (now in the British Museum SL,5218.129). In this drawing the club is topped by a shrunken head. Feest notes that though the majority of those axes are from the Gê people, four ancient examples with straight and longer shafts like the one seen on Burgkmair's drawing (as opposed to the more common shafts which are slightly bent, shorter and with oval sections) might actually come from the Tupinamba (Feest 1995:372). The two pieces in Vienna formerly in the Schloss Ambras collections are part of this set. One is formerly documented since 1596 and wrongly identified as Montezuma's battle-axe having being given by Cortes to the Pope. It came to the Archiduke Ferdinand's collection via de Medici family.

The Museo Pigorini in Roma holds the largest collection of anchor axes with 17 pieces. One example (inv. 4210) is complete and comes from the collection of Ulisse Alvorandi who received it as a gift from Antonio Giganti in 1586. Related to the Giganti piece is the tomahawk from the Cabinet du Molinet at Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris (BSG 1943, no. 130, probably Pereisc collection before 1687). Other examples can be found in the museum collections of Dresden, Brunswick, Stockholm and Zwolle.

3. Scepters with figures. The Guianas?

An example of this type of club is published on Molinet (1692: pl. 4). It previously comes from the Harlay and Pereisc collections. Another related piece is in the collection of the Stockholm Ethnographic Museum (N.006555) with no central figure. It has lateral heads at the mid section together with shell inlays. Both pieces have Amazonian designs on the bulbous part of the shaft. The iconography of those two clubs is puzzling. What is this torso dominating the two heads? Is it a symbol of authority? Are those trophy heads or effigies since both heads are janus?

Those pieces are generally attributed to the Guianas. The Stockholm scepter comes the German ethnologist and explorer T. Koch-Grünberg (1872-1924) who has been

à ce petit ensemble. L'une est attestée dès 1596 et fut longtemps identifiée — à tort — comme la « hache de bataille de Moctezuma », supposément offerte par Cortés au pape. Elle serait parvenue à la collection de l'archiduc Ferdinand via les Médicis.

Le Museo Pigorini (Rome) conserve la plus grande collection de haches-ancre, avec 17 pièces. Un exemplaire complet (inv. 4210) provient de la collection d'Ulisse Aldrovandi, qui le reçut en cadeau d'Antonio Giganti en 1586. Apparentée à la pièce Giganti, on trouve la hache-tomahawk du Cabinet du Molinet à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (BSG 1943, n° 130, probablement collection Peiresc avant 1687). D'autres exemples se rencontrent dans les collections de Dresde, Brunswick, Stockholm et Zwolle.

3. Sceptres à figures. Les Guyanes ?

Un exemplaire de ce type est publié par Molinet (1692 : pl. 4). Il provient auparavant des collections Harlay et Peiresc. Une pièce apparentée se trouve au musée ethnographique de Stockholm (N.006555), sans figure centrale. Elle présente des têtes latérales à mi-hauteur ainsi que des incrustations de coquillage. Les deux objets portent des décors amazoniens sur la partie renflée du manche.



2. Sceptre à figures, les Guyanes, XVII^e siècle ou antérieur.
2. Scepter with figures, the Guianas, 17th century or before.

L'iconographie est déroutante : que signifie ce torse dominant deux têtes ? S'agit-il d'un symbole d'autorité ? De têtes-trophées ou d'effigies, puisque les têtes semblent janiformes ?

Ces sceptres sont généralement attribués aux Guyanes. Celui de Stockholm est associé à l'ethnologue et explorateur

travelling the Guianas. We don't know if this club has been collected in situ. If so, it would show continuity of the same iconography over at least 200 years.

4. Tarairiu clubs, Northeast region, Brazil

This type of club can be recognized on a famous painting from Albert Eckhout (1610-1665). Two comparable examples are mentioned in the early XVIIIth c. Gottorp catalogue from the Cabinet of Curiosities of the Dukes of Schleswig-Holstein-Gottorp which were probably part of the Johan Maurits of Nassau's collection and date from his days as Governor of the Dutch Indies (Dam-Mikkelsen and Lundbaeck 1980:32). They are now in the Copenhagen National Museum (Hb24, 25) and measure around 100 cm. A third piece is in Munich according to Feest (195: 31). They have been attributed to the Tarairu Indians, an extinct tribe from North East Brazil.

5. Boutous, Kalinago, Lesser Antilles & Orinoco delta

This type is illustrated for the first time on a plate ("Indians of Ihona", fol. 85r) in *Histoire Naturelle des Indes*, dubbed the *Drake Manuscript*, written around 1586 by French Huguenots who perhaps sailed with Sir Francis Drake. It is now in the Pierpont Morgan library in NY. Ihona has not been identified but is likely in the West Indies or off Venezuela as suggested by the title and the other depictions of this report.

The name boutou is mentioned in early XVIth c. descriptions of the Lesser Antilles as the Carpentras Manuscript written circa 1618-1620 (Moreau 1990: 167, 222). It may derive from ouboutou translated as "Commander in Chief" by Rochefort (1666, 313), a metonymy justifying considering those pieces as symbol of authority more than usual weapons. This semantic association suggests that boutous may have operated simultaneously as weapons and as emblems of authority, a dual status well documented in other world regions where clubs function as regalia rather than purely utilitarian arms.

Boutous can be recognized on several XVIIth c. engravings such as in Robert Dudley's *Dell'arcano del Mare* (1646–7), Rochefort's *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amerique* (1658) or du Tertre's *Histoire générale des Antilles Habitées par les François* (1667). Described by Sieur de la Borde (1674): "... the Boutou is a sort of club of ... hard Brazil-wood, massive, heavy, two or three feet long, three fingers wide, and towards the end flat like the hand, an inch thick, and carved according to their custom".

Most of those pieces are 100 to 145 cm long but a few are smaller. They all have a rectangular section and often a cotton cord when not lost above an hourglass shape handle. They are in hard and endemic woods identified as *Platymiscium* sp. and *Brosimum* cf. *guianense* for the six pieces analyzed (the four Tradescant pieces from Oxford analyzed by J. Ostapkowicz and three clubs in private collections analyzed by private labs). The upper quarter of those pieces is generally (if not always) incised with

allemand T. Koch-Grünberg (1872–1924), qui a voyagé dans les Guyanes. Nous ignorons s’il a été collecté in situ ; si tel était le cas, il indiquerait une continuité d’iconographie sur au moins deux siècles.

4. Massues tarairiu, Nordeste brésilien

On reconnaît ce type de massue sur un tableau célèbre d’Albert Eckhout (1610–1665). Deux exemplaires comparables sont mentionnés au début du XVIIIe siècle dans le catalogue de Gottorp du Cabinet de curiosités des ducs de Schleswig-Holstein-Gottorp ; ces pièces appartenaient probablement à la collection de Johan Maurits de Nassau et datent de son gouvernement des Indes néerlandaises (Dam-Mikkelsen et Lundbaek 1980 : 32). Elles sont aujourd’hui conservées au Musée national de Copenhague (Hb24, Hb25) et mesurent environ 100 cm. Feest signale un troisième exemplaire à Munich (Feest 1995 : 31). Ces armes ont été attribuées aux Indiens Tarairiu, peuple aujourd’hui disparu du Nordeste brésilien.



4. Albert Eckhout, homme Tarairiu, 1641.
4. Albert Eckhout, Tarairiu man, 1641.

several symmetrical motives developed mainly in two main strips. A recurring pattern is a double diamond shape with spirals. This iconography could be an abstraction of anthropomorphic figures as the same motive becomes more explicit in later pieces where the double diamond shape finds a more naturalistic expression (see plate 6a).

Around forty pieces of this old style are known mainly in museums and with generally early XVIIth c. provenance when the information is not lost. A third of those examples are in France: two are in Bibliothèque Sainte-Geneviève (before 1687), six in Branly, three in Saint-Germain-en-Laye and two in Lyon. Most of those pieces probably came from Royal Cabinets but their provenance stops at the Revolution. This corpus includes two pieces (one is fragmentary) found in 1983 from the shipwreck of the San Pedro in 1596 and now in the Bermuda museum.

Five examples were originally part of John Tradescant’s ‘Ark’ museum in 1656 (four are now in the Ashmolean museum in Oxford, and one at the British Museum). We do not know where the Tradescant acquired their examples. Tradescant father did not travel to West Indies but his son did. Nevertheless the family, like those prominent collectors such as Thévet, was well connected to providers of exotica coming from the New World and to other European collectors.

J. Ostapkowicz has radiocarbon dated the four Tradescant boutous from Oxford using C14 analysis. The resulting dates range from 1311-1441 for three of the Tradescant clubs, and 1458-1638 for the fourth piece (Ostapkowicz 2018). Dating three clubs of the same style in private collections gives the following ranges: 1458-1558, 1020-1154, 1328-1435. Ignoring the old wood effect and assuming the pieces are from the age of their woods then those clubs could be pre-Columbian. If we admit this conclusion, the question of their previous life remains open. Did those pieces stay locally by passing several generations or did they remain unrecorded in European collections? Before addressing those issues more data (i.e more pieces dated) is needed to strengthen the results and eliminate the noise of the old wood effect. With only six data points we already have 450 years between the two extreme means (1087 to 1548 AD) which seems odd. Rather than providing definitive dates, radiocarbon results should therefore be understood as opening chronological possibilities, calling for a broader comparative dataset rather than firm conclusions.

Are boutous the weapons described by Oviedo and Las Casas? Unfortunately the descriptions are not accurate enough to validate this scenario. J. Ostapkowicz attributes those pieces to the Lesser Antilles (Kalinago people from Trinidad) but does not invalidate the possibility that they may also come from the Carib mainland (Kalina tribes). In such case those pieces would be rare survivors of poorly documented cultures that became very quickly extinct. This regional attribution combined with the strong representation of those pieces in French collections lead us to suggest that those clubs may have been collected

5. Boutous, Kalinago, Petites Antilles et delta de l’Orénoque

Ce type est illustré pour la première fois sur une planche (« Indians of Ihona », fol. 85r) de l’Histoire Naturelle des Indes, dite manuscrit de Drake, rédigée vers 1586 par des huguenots français qui ont peut-être navigué avec Sir Francis Drake. Le manuscrit est aujourd’hui conservé à la Pierpont Morgan Library (New York). « Ihona » n’a pas été identifié avec certitude, mais se situerait vraisemblablement aux Antilles ou au large du Venezuela, comme le suggèrent le titre et les autres représentations de ce récit.

Le terme boutou est mentionné dans des descriptions des Petites Antilles au début du XVII^e siècle, comme le manuscrit de Carpentras (rédigé vers 1618–1620) (Moreau 1990 : 167, 222). Il pourrait dériver de ouboutou, traduit par Rochefort (1666 : 313) par « Commander in Chief » (commandant en chef) : une métonymie invitant à considérer ces pièces comme des emblèmes d’autorité autant que comme des armes. Cette association sémantique suggère que les boutous pouvaient avoir un double statut — arme et insigne — bien documenté ailleurs dans le monde lorsque des massues fonctionnent comme regalia plutôt que comme simples instruments de combat.

On reconnaît des boutous sur plusieurs gravures du XVII^e siècle, par exemple dans le Dell’arcano del Mare de Robert Dudley (1646–1647), l’Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l’Amérique de Rochefort (1658) ou l’Histoire générale des Antilles habitées par les Français de du Tertre (1667). Le Sieur de La Borde (1674) les décrit ainsi : « ... le boutou est une sorte de massue en bois du Brésil très dur, massive et lourde, longue de deux ou trois pieds, large de trois doigts et, vers l’extrémité, aplatie comme une main, épaisse d’un pouce, et sculptée selon leur coutume. »

La plupart de ces pièces mesurent entre 100 et 145 cm, mais certaines sont plus petites. Elles ont toutes une section rectangulaire et présentent souvent, lorsqu’il n’a pas disparu, un cordon de coton au-dessus d’une poignée en sablier. Les analyses disponibles identifient des bois durs endémiques : *Platymiscium* sp. et *Brosimum* cf. *guianense* pour six pièces étudiées (les quatre exemplaires Tradescant d’Oxford analysés par J. Ostapkowicz et trois pièces de collections privées analysées par des laboratoires). Le quart supérieur est généralement (sinon toujours) incisé de plusieurs motifs symétriques, organisés en deux grandes bandes. Un motif récurrent combine un double losange et des spirales. Cette iconographie pourrait constituer une abstraction de figures anthropomorphes, le double losange devenant plus explicite sur des pièces ultérieures où il s’exprime de façon plus naturaliste (voir planche 6a).

Environ quarante pièces de ce « style ancien » sont connues, principalement en musées, avec une provenance (souvent du début du XVII^e siècle) lorsque l’information n’est pas perdue. Un tiers se trouve en France : deux à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (avant 1687), six au musée du quai Branly, trois à Saint-Germain-en-Laye et deux à Lyon. Beaucoup proviennent probablement de Cabinets

from 1520 onwards by European filibusters (mainly French before 1560) based in the Lesser Antilles. A second group of boutous generally smaller in size (60 to 100 cm) has been collected in the XVIIIth c. and seems to be a later evolution of the old style. There could be some subjectivity in separating between pieces from the XVIIIth c. type and the older style as the size is not the main criteria (though the longest ones tend to be from the older group). The style of the design is more determining. The carving of the older style has also more depth as opposed to shallower incisions in later pieces. I have seen a piece in private hands which presents on one face the typical deep incisions of the older type while the other face has the shallower incisions more typical of the later style. The style of those shallower incisions remains classical to the older style though and this may be an unfinished piece.

There is one piece in Dresden collected in 1721 and another in Madrid (Museo de America n°01651) with a label (now lost) supporting a 1729 provenance. Some other pieces entered French Royal Cabinet before 1789. Again, those pieces are weaker in style with shallower incisions but they maintain the same diamond-and-spirals motive (see Musée du Quai Branly 71.1881.45.85) while evolving in shape toward the next type of block-clubs.

If the old boutous are pre-Columbian or at least pre-XVIIth c., how old are the pieces collected in the XVIIIth c.? Should they also be translated back in time? More work need to be done to establish the exact chronology.



5b. Boutous, Kalinago, Petites Antilles et delta de l’Orénoque, ca. XVII^e ou antérieur.
5a. Boutous, Kalinago, Lesser Antilles & Orinoco delta, ca. 17th or before.

6. Block-clubs, the Guianas and Rio Branco, Brazil

The first description and drawings of those pieces is found in Barrère (1743: pl. 168). At first glance those pieces are like thicker and smaller versions of the boutous. Their sizes are generally around 40–60 cm. Nonetheless this type differs from the previous one by several aspects. Most of



HINDE S DE IHONA

Quand Ces Indes sont Maîtres de leur
 Ennemy Je les font courger a terre puis
 pillent & puis après leur donnent ung coup
 de leur espee Sur la teste et comme le sang
 Commence a sortir le tienne hastivement estimant
 par Le moxy le Corps estre mortel a l'estre
 Pour le manger & grand Souffrance attribuant
 Cela a Daillanti

royaux, mais leur histoire de collection s'interrompt à la Révolution. Cet ensemble comprend aussi deux pièces (dont une fragmentaire) issues de l'épave du San Pedro (1596), retrouvée en 1983 et aujourd'hui conservées au Bermuda Museum. Cinq exemplaires faisaient à l'origine partie du musée « Ark » de John Tradescant en 1656 (quatre sont aujourd'hui à l'Ashmolean Museum d'Oxford et un au British Museum). Nous ne savons pas où les Tradescant ont acquis leurs pièces. Tradescant père n'a pas voyagé aux Antilles, mais son fils oui. Néanmoins, la famille, comme d'autres grands collectionneurs tels Thévet, était bien connectée au commerce d'exotica provenant du Nouveau Monde et à d'autres collectionneurs européens.

J. Ostapkowicz a daté par radiocarbone (C14) les quatre boutous Tradescant d'Oxford. Les dates obtenues vont de 1311–1441 pour trois exemplaires, et de 1458–1638 pour le quatrième (Ostapkowicz 2018). La datation de trois boutous de même style, conservés en collections privées, donne les plages suivantes : 1458–1558, 1020–1154 et 1328–1435. Si l'on ignore l'effet « vieux bois » et que l'on suppose que l'objet date de l'âge de l'arbre, ces massues pourraient être précolombiennes. Si l'on admet cette hypothèse, la question de leur « vie antérieure » demeure ouverte : ont-elles circulé localement sur plusieurs générations, ou sont-elles restées longtemps en Europe sans documentation ? Pour trancher, davantage de données — c'est-à-dire davantage de pièces datées — sont nécessaires, afin de consolider ces résultats et de réduire le bruit dû à l'effet vieux bois. Avec seulement six points de données, on observe déjà près de 450 ans entre les deux moyennes extrêmes (1087 et 1548 apr. J.-C.), ce qui paraît surprenant. Les résultats de radiocarbone doivent donc être compris comme ouvrant des possibilités chronologiques plutôt que comme des conclusions fermes.

Les boutous correspondent-ils aux armes décrites par Oviedo et Las Casas ? Les descriptions ne sont malheureusement pas assez précises pour valider ce scénario. J. Ostapkowicz attribue ces pièces aux Petites Antilles (Kalinago de Trinidad) sans exclure la possibilité d'une origine sur le continent caribé (tribus Kalina). Dans ce cas, ces objets seraient de rares survivances de cultures mal documentées, rapidement éteintes. Cette attribution régionale, combinée à la forte présence de boutous dans les collections françaises, conduit à proposer qu'ils aient pu être collectés dès les années 1520 par des flibustiers européens (principalement français avant 1560) établis dans les Petites Antilles.

Un second groupe de boutous, généralement plus petits (60 à 100 cm), a été collecté au XVIII^e siècle et semble constituer une évolution tardive du style ancien. La frontière entre ces deux groupes peut comporter une part de subjectivité : la taille n'est pas le critère principal (même si les plus longs appartiennent souvent au groupe ancien),

the pieces are plain with no incisions but polished faces. Many examples have kept cotton adornments giving them a better handle. Beyond improved comfort and grip due to the cotton-wrapped handle, these fiber bindings often included a wrist strap (dragonne) made of the same material. Such a strap would have secured the weapon to the hand during impact while allowing partial release and reorientation, suggesting a dynamic and versatile mode of use.

Given their shorter proportions, the thinner cross-section of the midsection accentuates the curvature of the faces when compared to the more elongated boutous, which likely explains their designation as block clubs. These morphological traits may reflect an adaptation of the boutou to densely forested environments, where vegetation limits wide, sweeping movements. In such contexts, combat would favor more linear strikes, hooking motions and close-range engagements, making shorter and more compact weapons better suited to blocking, controlled leverage and tight strikes.

Furthermore, the concave faces of many block-clubs, combined with the presence of a wrist strap, suggest that these weapons could also be used defensively. When held close to the arm, their shape may have allowed them to function as a forearm protector, opening up combat possibilities comparable to those seen in Okinawan tonfa techniques. An even closer parallel may be found in the Korean Dan Bong, which similarly lacks a pronounced handle and relies on rotational movements, trapping, and forearm alignment. These parallels are not meant to imply direct cultural connections, but rather to highlight convergent solutions to similar biomechanical and tactical constraints.

This dual offensive and defensive potential reinforces the idea that block-clubs were not merely simplified boutous, but weapons adapted to specific tactical and environmental constraints.

W. Roth in the Smithsonian Handbook (1916–1917) calls them *mushi* (Arawak), *putu* or *aputu* (Carib). A large group of those has been collected by Rodrigues Ferreira along the Rio Branco in Roraima state, Brazil, in his expedition at the end of the XVIIIth c. Comparable pieces have also been collected in the Guianas, i.e. the coastal region between the Orinoco and Amazon rivers covering now Guyana (ex British Guiana), Surinam (ex Dutch Guiana), Guiana (French) and part of Venezuela and Brazil.

The few ones with incisions have a less stereotyped iconography than the boutous with a recurring pattern of intertwined groups of two or three figures (see Stolpe's Atlas, 1896, for an iconographic overview). Their light incisions can be found on their six faces. Boutous are only incised on two faces. Some very rare examples deviate from the norm with a loop in the center, non-symmetrical shapes or an axe (in stone, metal or even bone) inserted in the upper head like tomahawks (see plate 6).

car le style des décors est plus déterminant. Les incisions du style ancien sont en général plus profondes, tandis que les pièces plus tardives présentent des incisions plus superficielles. J'ai observé un exemplaire (en collection privée) dont une face porte les incisions profondes typiques du style ancien, et l'autre des incisions plus superficielles, plus proches du style tardif : le décor reste toutefois « classique », ce qui pourrait indiquer un objet inachevé. On connaît une pièce à Dresde collectée en 1721 et une autre à Madrid (Museo de América n° 01651) dont une étiquette (aujourd'hui perdue) indiquait une provenance de 1729. D'autres pièces entrent au Cabinet royal français avant 1789. Là encore, ces pièces paraissent stylistiquement plus faibles, avec des incisions moins profondes, mais elles conservent le motif losanges-spirales (voir, par exemple, musée du quai Branly 71.1881.45.85) tout en évoluant, dans la forme, vers le type suivant des massues « bloc ».

Si les boutous anciens sont précolombiens — ou au moins antérieurs au XVII^e siècle — quel est alors l'âge réel des pièces collectées au XVIII^e siècle ? Faut-il aussi les « reculer » chronologiquement ? Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour établir une chronologie plus solide.



6. Massues « bloc », Guyanes et Rio Branco, Brésil, ca. XVIII^e siècle.
6. Block macanas, the Guianas or Rio Branco, Brazil, ca. 18th century.

6. Massues « bloc », Guyanes et Rio Branco, Brésil

La première description et les premiers dessins de ces pièces se trouvent chez Barrère (1743 : pl. 168). À première vue, ce sont des versions plus épaisses et plus courtes des boutous. Leur longueur est généralement de 40 à 60 cm. Pourtant, ce type diffère du précédent sur plusieurs points. La plupart des pièces sont lisses, sans incisions, avec des faces polies. Beaucoup ont conservé des ligatures de coton qui offrent une meilleure prise. Au-delà du confort et de l'adhérence, ces ligatures comportent souvent une dragonne (bracelet) en fibre, qui sécurise l'arme lors de l'impact tout en permettant un relâchement partiel et une réorientation rapide, suggérant un maniement dynamique et polyvalent.

7. Sapakanas, Venezuela and the Guianas

Rodrigues Ferreira is the first collector of those paddle and sword clubs called Sapakanas by the missionary Rev. W.H. Brett (1868:97). Hundreds are known, collected in the Guianas and in Venezuela during the XIXth c. by missionaries and travelers.

Sapakanas are always made of dense wood and can have a paddle shape or look more like swords in thinner models. Only rare sword models have designs incised on their blades. The top of the blade has occasionally holes for attaching feathers or other adornments. The striking head is generally flat but can also have a V-shape in later examples. The blade has sharply ground edges and can be separated from the shaft by “wings” giving the overall shape and anthropo-zoomorphic look for the more balanced examples (see plate 7a). Those wings are interesting and reminiscent on some similar features found on early boutous such as the piece coming from the San Pedro (1596). Between head and wings, woven rattan and fibers can be attached to the handle. The shaft is round and pointy at the end and can be used as a dagger.

The combination of sharp edges, pointed shaft and occasional bindings suggests a polyvalent weapon, capable of cutting, thrusting and close-range control, blurring the line between club, sword and dagger.

At a more interpretive level, and beyond their functional classification, sapakanas may also be approached as stylized zoomorphic forms. The flattened blade, the lateral wings, and the progressive narrowing toward a long-pointed shaft can be read as an abstract rendering of a ray: a disk-like body with pectoral fins and an elongated tail. This does not imply a naturalistic depiction; rather, it proposes a schematic transformation in which a few salient morphological cues are sufficient to evoke an animal form. In this respect, such a “ray-form” reading can be discussed in light of Dimitri Karadimas' work on ray representations in northwestern Amazonia, where the ray is treated less as a literal animal image than as a conceptual and cosmological operator, i.e. a form able to condense multiple registers of meaning (Karadimas 2003; 2009).

If this interpretive avenue is retained, the distribution of sapakanas in eastern Venezuela and the Guianas would be consistent with diffusion through interregional riverine and coastal networks connecting the Orinoco basin to the Guiana rivers, along which objects, styles and visual schemata circulated across Arawak- and Carib-speaking spheres—independently of the later XIXth c. collecting context.

8. Mayoruna swords, Yavari River, Brazil and Peru

Those are large swords of reddish hard woods partially incised on the blades with interconnected spirals deeply carved and distributed in a diamond shape recalling the motives found on old boutous. The handle has a unique H shape and a rectangular section.

Du fait de leurs proportions plus courtes, la section médiane plus fine accentue la courbure des faces par rapport aux boutous plus allongés, ce qui explique sans doute le terme de « block-club ». Ces traits morphologiques peuvent refléter une adaptation à des environnements forestiers denses, où la végétation limite les mouvements amples : le combat favorise alors des frappes plus linéaires, des gestes d'accrochage et des engagements à très courte portée, rendant des armes compactes mieux adaptées au blocage, aux effets de levier contrôlés et aux coups « serrés ». De plus, les faces concaves de nombreuses massues « bloc », combinées à la présence d'une dragonne, suggèrent un usage défensif : tenues près de l'avant-bras, elles peuvent fonctionner comme une protection, ouvrant des possibilités comparables à celles des techniques de tonfa d'Okinawa. Un parallèle encore plus proche peut être trouvé dans le dan bong coréen, qui, lui aussi, ne possède pas de poignée très marquée et repose sur des rotations, des pièges et l'alignement avec l'avant-bras. Ces rapprochements ne visent pas à postuler des connexions culturelles, mais à souligner des convergences fonctionnelles face à des contraintes biomécaniques et tactiques comparables. Ce potentiel double — offensif et défensif — renforce l'idée que les massues « bloc » ne sont pas simplement des boutous simplifiés, mais des armes adaptées à des contraintes tactiques et environnementales spécifiques.

W. Roth, dans le Smithsonian Handbook (1916–1917), les appelle mushi (arawak), putu ou aputu (caribe). Un grand ensemble a été collecté par Rodrigues Ferreira le long du Rio Branco (État de Roraima, Brésil) lors de son expédition de la fin du XVIII^e siècle. Des pièces comparables ont aussi été collectées dans les Guyanes, c'est-à-dire la région côtière entre l'Orénoque et l'Amazone, couvrant aujourd'hui le Guyana (ex-Guyane britannique), le Suriname (ex-Guyane néerlandaise), la Guyane française et une partie du Venezuela et du Brésil.

Les rares exemplaires incisés présentent une iconographie moins stéréotypée que celle des boutous, avec un motif récurrent de groupes de deux ou trois figures entrelacées (voir l'Atlas de Stolpe, 1896, pour un panorama iconographique). Les incisions, légères, peuvent couvrir les six faces, alors que les boutous ne sont incisés que sur deux faces. Quelques pièces très rares s'écartent de la norme : boucle centrale, formes non symétriques, ou insertion d'une hache (en pierre, métal, voire os) dans la tête, à la manière de tomahawks (voir planche 6).

7. Sapakanas, Venezuela et Guyanes

Rodrigues Ferreira est le premier collecteur de ces massues-palettes et massues-épées appelées sapakanas par le missionnaire Rev. W. H. Brett (1868 : 97). Des centaines sont connues, collectées au XIX^e siècle dans les Guyanes et au Venezuela par des missionnaires et des voyageurs.

This type has been collected for the first time by the biologists Johann Baptist von Spix and Carl Friedrich Philipp von Martius in an expedition (1817-1820) initially accompanying Maria Leopoldina of Austria, Empress of Brazil. We do not exactly know where those pieces originate from as Spix and Martius did not record precisely the locations of their collects. There is still a debate around the exact provenance of those pieces which have been attributed to the Juri Indians near the Japura River, the Mayoruna around the Javari River or the Paumari from the Purus River. All those tribes cover a surface of around 2000 km²... Only six examples are known: one at the British Museum (BM Am.8726) and one in Munich (Inv. Nr. 629) both collected by Spix and Martius, two in Dresden (Nr. 205 & 206) with a 1843 provenance, one in the Weltmuseum of Vienna (N.1463 collected by J. Natterer before 1835) and one in private hands (see plate 8).



8. Épée Mayoruna, rivières Yavari ou Galvez, Brésil ou Pérou, ca. XIX^e siècle.
8. Mayoruna sword, Yavari or Galvez Rivers, Brazil or Peru, ca. 19th century.

Les *sapakanas* sont toujours fabriquées dans un bois dense. Elles peuvent avoir une forme de palette ou ressembler davantage à des épées dans les modèles les plus fins. Seuls de rares modèles « épée » portent des décors incisés sur la lame. Le sommet de la lame présente parfois des perforations destinées à fixer des plumes ou d'autres ornements. La tête de frappe est généralement plate, mais peut aussi adopter une forme en V dans des exemplaires tardifs. La lame possède des arêtes soigneusement affûtées et peut être séparée du manche par des « ailes » qui donnent à l'ensemble un aspect anthropo-zoomorphe dans les modèles les plus équilibrés (voir planche 7a). Ces ailes sont intéressantes et rappellent certains traits observés sur des *boutous* anciens, comme la pièce provenant du San Pedro (1596). Entre la tête et les ailes, des ligatures de rotin et de fibres peuvent renforcer la poignée. Le manche est rond et se termine en pointe : il peut servir de dague.



7. Massues *Sapakana*, Guyanes, ca. XIX^e siècle ou antérieur.
7. *Sapakana* clubs, the Guianas, ca. 19th century or before.

La combinaison d'arêtes vives, d'un manche pointu et de ligatures suggère une arme polyvalente, capable de couper, d'estoquer et de contrôler à courte portée, brouillant la frontière entre massue, épée et dague.

Au-delà d'une lecture strictement fonctionnelle, les *sapakanas* peuvent aussi être comprises comme des formes zoomorphes stylisées. La lame aplatie, les ailes latérales et l'amincissement progressif vers un long manche pointu peuvent se lire comme une évocation schématique d'une raie : un corps en disque, des nageoires pectorales, et une longue « queue ». Il ne s'agit pas d'une représentation naturaliste, mais d'une transformation où quelques indices morphologiques suffisent à activer une forme animale. Cette « lecture raie » peut être discutée à la lumière des travaux de Dimitri Karadimas sur les représentations de raies en Amazonie nord-occidentale, où la raie est moins un animal figuré qu'un opérateur conceptuel et cosmologique,

Mayoruna has been chosen for this type because of the more secured provenance for the Dresden pieces but all the six pieces may not be coming from the same tribe.

Spix and Martius collected simpler versions of this type (see Munich Inv. Nr. 620 with no incisions and plain handle) as well as other types of clubs including an XVIIIth c. type *boutou* and a *Sapakana* (see Zerries, 1980: 86)

9. Shipibo-Conibo and Cashibo types, Ucayali river, Peru

Shipibo-Conibo tribes live near the Ucayali river valley at the border of Peru, Brazil and Ecuador. They have been in contact with Europeans since the XVIIth c., especially with Franciscans missionaries trying to convert them. They have produced long paddle clubs with crescent heads and abstract motives on their blades recalling the classical designs found on their pottery. The shaft with oval section is often covered with cotton bindings and/or rattan. The tip of the shaft is elaborately carved in a diamond shape (see Smithsonian in Washington MAI Nr. 15/3410 collected in the 1920's). Some variations of this club (with no incisions) have been collected from the Asháninka (MAI 15/4508 collected in 1920) or the Kaxinawa (Branly 71.1929.8.158). Most of the recorded pieces of this type and the following ones entered the collections in the early XXth c. as contacts were limited before.



9. Massues, rivière Ucayali, Pérou, ca. début du XX^e siècle ou antérieur.
9. Clubs, Ucayali River, Peru, ca. early 20th century or before.

capable de condenser plusieurs registres de sens (Karadimas 2003; 2009).

Si l'on retient cette piste, la distribution des *sapakanas* dans l'est du Venezuela et les Guyanes serait compatible avec une diffusion via des réseaux fluviaux et côtiers interrégionaux reliant le bassin de l'Orénoque aux fleuves guyanais, le long desquels objets, styles et schémas visuels circulaient entre sphères arawak et caribe — indépendamment du contexte de collecte du XIX^e siècle.

8. « Épées » mayoruna, rivière Javari, Brésil et Pérou

Il s'agit de grandes épées en bois dur rougeâtre, partiellement incisées sur la lame de spirales interconnectées profondément sculptées et disposées en losange, rappelant les motifs observés sur les *boutous* anciens. La poignée a une forme en H unique et une section rectangulaire.

Ce type a été collecté pour la première fois par les biologistes Johann Baptist von Spix et Carl Friedrich Philipp von Martius lors d'une expédition (1817–1820) qui accompagnait initialement Maria Leopoldina d'Autriche, impératrice du Brésil. Nous ne savons pas exactement d'où proviennent ces pièces, car Spix et Martius n'ont pas consigné précisément les lieux de collecte. Il existe encore un débat sur la provenance exacte de ces objets, attribués aux Indiens Juri près du rio Japurá, aux Mayoruna autour du rio Javari, ou aux Paumari du rio Purus — autant de groupes couvrant un espace d'environ 2 000 km².

Seuls six exemplaires sont connus : un au British Museum (BM Am.8726) et un à Munich (Inv. Nr. 629), tous deux collectés par Spix et Martius ; deux à Dresde (n° 205 et 206) avec une provenance de 1843 ; un au Weltmuseum de Vienne (N.1463, collecté par J. Natterer avant 1835) ; et un en mains privées (voir planche 8).

Le terme Mayoruna est retenu ici parce que la provenance des pièces de Dresde est la plus sûre, mais les six exemplaires ne proviennent pas nécessairement du même groupe.

Spix et Martius ont également collecté des versions plus simples de ce type (voir Munich, Inv. Nr. 620, sans incisions et poignée simple), ainsi que d'autres types de massues, dont un *boutou* de type XVIII^e siècle et une *sapakana* (voir Zerries 1980 : 86).

9. Types shipibo-conibo et cashibo, vallée de l'Ucayali, Pérou

Les Shipibo-Conibo vivent près de la vallée de l'Ucayali, à la frontière du Pérou, du Brésil et de l'Équateur. Ils sont en contact avec les Européens depuis le XVII^e siècle, notamment via des missionnaires franciscains. Ils ont produit de longues massues-palettes à tête en croissant et portant sur la lame des motifs abstraits rappelant les décors classiques de leur céramique. Le manche, de section ovale, est souvent recouvert de ligatures de coton et/ou de rotin. L'extrémité du manche peut être finement sculptée en losange (voir, par exemple, Smithsonian, Washington, MAI 15/3410, collectée dans les années 1920). Des variantes apparentées (sans incisions) ont été collectées chez les Asháninka (MAI 15/4508, collectée en 1920) ou les Kaxinawa (musée du quai

The Cashibo are neighbors to the Shipibo-Conibo and live in the Ucayali region in Peru near the Aguaytia, San Alejandro and Sungaro rivers. They have been described as very warlike. We know one type of club from this tribe (see MAI 19/7372 collected in the 1920s). Those are rare and complex spear-clubs that can be painted and adorned with cotton cords, feathers and human hairs. They are generally described as dance batons though their pointed heads would make them efficient in combat.

10. Kaiapo/Karaja clubs, Para state, North Brazil

Those tribes have also been in contact with Europeans since the XVIIth c. (mainly missionaries) but the pieces have mainly entered museums at the end of the XIXth c. Kaiapo is a name given at this time to a group of Gê speaking Indians living between the Tocantins and the Xingu rivers. Karaja are living near the Araguaya River. Specific club attribution between those two tribes traditionally enemies mainly relies on historical provenance as some types are shared by both. Most of those pieces have kept their rattan decorations and are well represented in museum collections.

The most common pieces are 100 to 130 cm long with a circular section growing gradually towards the upper end and decorated with vertical grooves. Some rare pieces are fully wrapped with palm leaves remaining possibly from occasional dresses (see N.S. 59 038 reproduced in Verswijver 1995/ 297).

The second most common type is a tall sword club of around 150 cm with mid section often adorned with cotton bindings. Those pieces are used in a formalized combats. Smaller versions of this type can also be found within the Apinayé living in the Tocantins state.

A particularly interesting type of Kaiapo club has an axe inserted on the upper part on meter long straight shaft decorated with rattan and feathers. Those pieces are used in ritual dance initiations (see Verswijer 1995: 265, 303).

11. Kayabi types, Mato Grosso, Brazil

Those paddle shape clubs are generally in dark palm wood. They have a concave blade and a thin handle finely wrapped with cotton binding and decorated with rattan inserts. Those pieces have been produced by the Kayabi tribes originally living in the Para state and the Rio dos Peixes region of western Mato Grosso before being concentrated with other tribes in the Xingu Park since 1950. Kayabi Indians had a reputation of being warlike and cannibals. The first contact with Europeans was established either by the French naturalist Francis de Castelnau (1843-1847) or earlier during the Langsdorff expedition (1825-1829). This Russian expedition crossed the Para and Mato Grosso states and established contacts, if not with the Kayabi, with their neighbors and enemies which they collected trophy heads from: the Mundurucú and the Apiaká, depicted on Hercules Florence drawings.

Branly 71.1929.8.158). La plupart des pièces documentées de ce type — comme celles qui suivent — entrent dans les collections au début du XXe siècle, les contacts ayant été auparavant plus limités.

Les Cashibo sont voisins des Shipibo-Conibo et vivent dans la région de l'Ucayali, près des rivières Aguaytia, San Alejandro et Sungaro. Ils ont été décrits comme très belliqueux. Un type de massue est connu pour ce groupe (MAI 19/7372, collectée dans les années 1920) : des massues-lances rares et complexes, pouvant être peintes et ornées de cordons de coton, de plumes et de cheveux humains. Elles sont souvent décrites comme des bâtons de danse, mais leurs têtes pointues les rendraient efficaces au combat.

10. Massues kaiapo/karaja, État du Pará, nord du Brésil

Ces groupes sont aussi en contact avec les Européens depuis le XVIIe siècle (principalement via des missionnaires), mais les pièces entrent majoritairement dans les musées à la fin du XIX^e siècle. « Kaiapo » est un nom attribué à cette époque à un ensemble de populations de langue gê vivant entre les rivières Tocantins et Xingu. Les Karaja vivent près du rio Araguaia. L'attribution précise entre ces deux groupes — traditionnellement ennemis — repose surtout sur la provenance historique, car certains types sont partagés par les deux. Nombre de pièces ont conservé leurs décors en rotin et sont bien représentées dans les collections muséales.

Les pièces les plus courantes mesurent 100 à 130 cm, avec une section circulaire qui s'élargit progressivement vers l'extrémité supérieure et se décore de cannelures verticales. Certaines pièces rares sont entièrement enveloppées de feuilles de palmier, restes possibles de parures occasionnelles (voir N.S. 59 038 reproduit dans Verswijver 1995 : 297).

Le second type le plus fréquent est une grande massue-épée d'environ 150 cm, dont la partie médiane est souvent ornée de ligatures de coton. Ces pièces sont utilisées dans des combats formalisés. Des versions plus petites existent aussi chez les Apinayé (État du Tocantins).

Un type particulièrement intéressant de massue kaiapo présente une hache insérée dans la partie supérieure d'un manche droit d'environ un mètre, décoré de rotin et de plumes. Ces pièces sont utilisées dans des initiations rituelles de danse (Verswijver 1995 : 265, 303).

11. Types kayabi, Mato Grosso, Brésil

Ces massues-palettes sont généralement en bois sombre de palmier. Elles ont une lame concave et une poignée fine, soigneusement enveloppée de ligatures de coton et décorée d'inserts de rotin. Elles sont produites par les Kayabi, population qui vivait à l'origine dans l'État du Pará et dans la région du rio dos Peixes (ouest du Mato Grosso) avant d'être regroupée avec d'autres peuples dans le parc

C. Symbols of power from a Pre-Columbian tradition

The art of clubs in Amazonia is part of a long tradition that goes back to Pre-Columbian times. It is not an isolated corpus produced by remote forest tribes, but rather the visible fragment of a much broader cultural and political landscape. The Antisuyu, largely corresponding to Amazonia, as described by Orellana in 1541, was densely populated—between eight and ten million inhabitants according to some estimates—and represented nearly a quarter of the Tawantinsuyu, the Inca Empire.

The Amazonian club tradition should therefore be considered within a wider American context. On the one hand, it can be connected to Taíno scepters and Costa Rican mace heads; on the other, to the vast corpus of Andean weapons, including Inca porras—better documented due to their stone or metal heads—and Mochica batons. These parallels suggest long-term continuities in the symbolic and political role of clubs across lowland and highland South America.

Within this framework, the evolution from long paddle clubs and elongated boutous to more compact forms such as block-clubs may not reflect a decline or simplification of design, but rather a refinement of form responding to environmental, tactical and social constraints. Shorter proportions, concave faces and fiber bindings appear well suited to close-range combat in forested environments, while also allowing defensive uses and controlled handling.

With more data, one could reasonably extrapolate that, as in Oceania, clubs in Amazonia were not merely weapons, but sculptural objects embodying authority and status. They represented weapons as much as they enacted power. Their form, decoration and materiality participated in social display, ritual performance and political legitimacy.

The most famous icon of the Andean pantheon, often identified as Viracocha and represented on textiles, ceramics and stone carvings for over two millennia—from painted gourds of the Norte Chico region to the Puerta del Sol at Tiwanaku—depicts a frontal figure holding two clubs. This enduring image underscores the deep symbolic charge of the club as both an instrument of force and an emblem of authority in the pre-Columbian Americas.

du Xingu à partir de 1950. Les Kayabi avaient la réputation d'être guerriers et cannibales. Le premier contact avec les Européens est établi soit par le naturaliste français Francis de Castelnau (1843–1847), soit plus tôt lors de l'expédition Langsdorff (1825–1829). Cette expédition russe traverse le Pará et le Mato Grosso et établit des contacts — sinon avec les Kayabi, du moins avec leurs voisins et ennemis — auprès desquels elle collecte des têtes-trophées : Mundurucú et Apiaká, représentés dans les dessins d'Hercules Florence.

C. Symboles de pouvoir issus d'une tradition précolombienne

L'art des massues en Amazonie s'inscrit dans une longue tradition remontant aux temps précolombiens. Ce n'est pas un corpus isolé de tribus forestières "reculées", mais un fragment visible d'un paysage culturel et politique bien plus vaste. L'Antisuyu (correspondant largement à l'Amazonie), décrit par Orellana en 1541, aurait été densément peuplé — huit à dix millions d'habitants selon certaines estimations — et représentait près d'un quart du Tawantinsuyu (empire inca).

La tradition amazonienne doit donc être replacée dans un contexte américain plus large. D'un côté, elle se relie aux sceptres taïnos et aux têtes de masses costariciennes ; de l'autre, au vaste corpus andin (porras incas, mieux documentées car à tête de pierre ou de métal, et bâtons mochica). Ces parallèles suggèrent des continuités de long terme dans le rôle symbolique et politique des massues à travers les basses terres et les hautes terres d'Amérique du Sud.

Dans ce cadre, l'évolution de longues massues-palettes et de boutous allongés vers des formes plus compactes (massues "bloc") ne doit pas forcément être lue comme un déclin ou une simplification, mais comme une mise au point répondant à des contraintes environnementales, tactiques et sociales. Proportions plus courtes, faces concaves, ligatures : tout cela convient au combat à courte portée en forêt, tout en autorisant des usages défensifs et un maniement contrôlé.

Avec davantage de données, on pourrait raisonnablement extrapoler que, comme en Océanie, les massues amazoniennes n'étaient pas seulement des armes, mais des objets sculpturaux incarnant autorité et statut. Elles représentaient des armes autant qu'elles mettaient en scène le pouvoir : formes, décors et matérialité participaient à l'affichage social, aux performances rituelles et à la légitimité politique.

L'icône la plus célèbre du panthéon andin, souvent identifiée à Viracocha et représentée sur textiles, céramiques et sculptures pendant plus de deux millénaires — des gourdes peintes du Norte Chico à la Puerta del Sol de Tiwanaku — montre une figure frontale tenant deux massues. Cette image durable souligne la charge symbolique profonde de la massue comme instrument de force et emblème d'autorité dans les Amériques précolombiennes.



9. Club en forme de pagaie Kayabi, État du Matto Grosso, Brésil, ca. début du XX^e siècle ou antérieur.
9. Paddle shape club Kayabi, Matto Grosso State, Brazil, ca. early 20th century or before.

Annexes :

III. 1. Cabinet du Père du Molinet dans Molinet (1692 : pl. 4)
Source : Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, Fol F 278

III. 2. Boutou illustré dans Histoire Naturelle des Indes, v. 1586.
Texte (traduit) :
« Hindes de Ihona (Indiens d'Ihona)
Quand les Indiens ont vaincu leurs ennemis, ils les font s'allonger à terre, puis les frappent et, ensuite, leur portent un coup à la tête avec leur épée. Lorsque le sang commence à couler, ils l'arrêtent aussitôt, pensant que, par ce moyen, le corps rôtira mieux pour un festin solennel, appelant cela un fait de prouesse. »
Source : National Humanities Center, 2006 : www.nhc.rtp.nc.us/pds/pds.htm

III. 3. Répartition des 11 types de massues mentionnés

Planche 1 :
Massue-épée, Tupinamba
Baie de Rio de Janeiro, Brésil, XVIe siècle ou avant
Bois, fibre végétale, rachis de plumes
Dimensions : 120 × 20 × 10 cm
Musée du quai Branly–Jacques Chirac, inv. 71.1917.3.62
Historique : Bibliothèque nationale de France ; Musée de l'Armée ; Musée d'Ethnographie du Trocadéro ; Musée de l'Homme.

La présence de cette pièce à la Bibliothèque nationale de France remonte au milieu du XIX^e siècle, mais nous savons que cette institution a hérité d’objets provenant des Cabinets royaux après la Révolution. Thévet dit avoir donné au Cabinet royal une massue qu’il avait reçue du roi tupinamba Quoniambec, « le demi-géant », représenté sur l'une de ses gravures. Une tradition au musée affirme que l'objet ici décrit serait celui de Thévet, mais la gravure montre Quoniambec tenant une pièce à tête plus fine, comparable à celle conservée à Dresde.

Une datation radiocarbone (C14) a été réalisée sur cette pièce par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France en 2007. Elle donne 1398–1524 apr. J.-C. pour le bois, et deux plages plus tardives pour les fibres végétales (qui ont pu être remplacées au cours de la vie de la massue) : 1483–1645 apr. J.-C. et 1466–1641 apr. J.-C.

Planche 2 :
a, b : Haches-ancre, Gê, Brésil oriental, avant le XVII^e siècle.
a. Pierre (probablement diorite), bois, fibres naturelles
Dimensions : 56 × 20 × 3 cm
Sotheby’s Paris, 18 juin 2014, lot 1
Collection CJ, Athènes

C'est le seul exemple connu de ce type en mains privées. La forme du manche est similaire à celle de l'exemplaire Giganti (Pigorini inv. 4210). La datation C14 du manche en bois donne une plage de 1502 à 1652 apr. J.-C. (à 95 % de probabilité). La hache-ancre elle-même pourrait être plus ancienne.

Annexes :

III. 1. Cabinet du Père du Molinet in Molinet (1692:pl.4)
Source: Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, Fol F 278.

III. 2: Boutou illustrated in Histoire Naturelle des Indes c. 1586.
Text (translated):
“Hindes De Ihona (Indians of Ihona)
When the Indians have defeated their enemies, they make them lie down on the ground, then pound on them and, after that, give them a blow on the head with their sword. When the blood starts flowing, they hold it back promptly, thinking that by this means the body will make a better roast for a solemn feast, calling this a deed of prowess”.
Source: National Humanities Center, 2006: www.nhc.rtp.nc.us/pds/pds.htm

III. 3. Distribution of the 11 types of clubs mentioned

Plate 1:
Sword club, Tupinamba
Bay of Rio de Janeiro, Brazil, XVIth c. or before
Wood, plant fiber, feather spines
Dimensions: 120 x 20 x 10 cm
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac Inv. 71. 1917.3.62
Previous history: Bibliothèque nationale de France; Musée de l'Armée, Musée d'Ethnographie du Trocadéro; Musée de l'homme.

The presence of this piece in the Bibliothèque Nationale de France goes back to the mid 19th c. but we know that this institution inherited pieces from Royal Cabinets after the Revolution. Thévet said he gave to the Royal Cabinet a club he had been given by the king Tupinamba Quoniambec, “the half giant” represented on one of his engravings. A legend in the museum pretends this piece is the one from Thévet though the engraving shows Quoniambec holding a piece with a thinner head like the one in Dresden.

Radiocarbon dating with C14 has been done on this piece by the Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France in 2007 resulting in dates ranging from 1398-1524 AD for the wood and two later date ranges for the plant fibers (which could have been replaced during the club’s life): 1483-1645 AD and 1466-1641AD.

Plate 2:
a, b: Anchor axes, Gê, Eastern Brazil, before XVIIth c.

a. Stone (probably diorite), wood, natural fibers
Dimensions: 56 x 20 x 3 cm
Sothebys Paris, 18 June 2014 Lot 1
CJ collection, Athens

This is the only known example of this type in private hands. The shape of the handle is similar to the Giganti example (Pigorini inv. 4210). Radiocarbon dating with C14 of the wooden handle gives a range of 1502 to 1652 AD at

b. Pierre (probablement diorite), bois, pierre, fibres naturelles, coquillages, gomme
Dimensions : 79 × 11,5 × 4 cm
British Museum, Am1949,22.178
Ancienne collection Oldman n.902 (avant 1949), puis collection de Sir A. Lamb, Beaufort Park, Bath.
Publié dans McEwan (2009 : 58).

« L'extrémité du manche est surmontée d'un puissant oiseau de proie, vu ici de profil. La huppe dressée sur sa tête et la proéminence circulaire de son bec permettent de l'identifier comme l'aigle harpie (*Harpia harpyja*). Ce redoutable prédateur aérien fond sans prévenir depuis les hauteurs de la canopée pour saisir des proies telles que le singe, ici représenté sur ses serres », British Museum.
Une analyse C14 pourrait aider à étayer une datation antérieure au XVII^e siècle, cohérente avec ce style ancien.

Planche 3 :
Sceptre à figures, Guyanes, XVIIe siècle ou avant
Bois, fibres, résine, coquillages, peintures
Dimensions : 68 × 11 × 9,5 cm
Cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, inv. 1943, n° 145.
Historique : possiblement collection Harlay (avant 1687) et, auparavant, collection Peiresc. Reproduit dans Molinet (1692 : pl. 4).

Planche 4 :
Albert Eckhout, Homme tarairiu, 1641. Dimensions : 272 × 161 cm. Musée national du Danemark, Copenhague, N.38A1

Planche 5 :
a, b, c : Boutous, Kalinago, Petites Antilles & delta de l'Orénoque, XVII^e siècle ou avant. Bois, chaux (?)

a. Dimensions : 124,5 × 10,5 × 2 cm
Musée du quai Branly–Jacques Chirac, inv. 71.1934.33.526
Am D. Historique : Musée de l'Homme

Le motif classique « losanges épais et spirales » est comparable à ceux observés sur deux pièces Tradescant (AN1685 B.128 et AN1685 B.129), sur Copenhague N04 EHb19, et sur quelques autres.

b. Dimensions : 110 × 10 × 2,2 cm
Collection privée, Paris. Pièce vendue en 2021 lors d'une succession près d'Angoulême (France), sans autre provenance. Voir Musée du quai Branly 71.1917.3.84 D et 71.1881.17.3, ainsi que l'Etnografiska museet (Stockholm) n°15088 pour des comparables.

c. Dimensions : 111 × 10 × 2 cm
Musée du quai Branly–Jacques Chirac, inv. 71.1881.17.2
Historique : avant la Révolution française, probablement Cabinet royal.

Le motif classique est comme pivoté sur la moitié de la lame, transformant le dessin losanges-spirales en une croix

95% probability. The anchor axe could be earlier.
b. Stone (probably diorite), wood, stone, natural fibers, shells, gum
Dimensions: 79 x 11,5 x 4 cm
British Museum Am1949,22.178
Oldman Collection n.902 before 1949 and in collection of Sir A. Lamb of Beaufort Park, Bath, formerly.
Published in McEwan (2009:58).

“The end of the handle is surmounted by a powerful predatory bird, seen here in profile. The upstanding feather crest on its head and prominent circular bulge on its beak identify it as the harpy eagle (*harpia harpyja*). This fearsome aerial predator descends without warning from the heights of the forest canopy to snatch prey such as the monkey, which here sits on its talons”, British Museum.
C-14 testing could help supporting a pre XVIIth c. date consistent with this early style.

Plate 3:
Scepter with figures, the Guianas, XVIIth c. or before
Wood, fibers, resina, shells, paintings
Dimensions: 68 x 11 x 9.5 cm
Cabinet of curiosities of Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris, inv. 1943, no. 145.
Previous history: Possibly from the Harlay collection before 1687 and before the Pereisc collection. It is reproduced in Molinet (1692: pl.4).

Plate 4:
Albert Eckhout, Tarairiu man, 1641. Dim 272 x 161 cm. Denmark National Museum, Copenhagen, N.38A1.

Plate 5:
a, b, c: Boutous, Kalinago, Lesser Antilles & Orinoco delta, XVIIth c. or before. Wood, lime (?)

a. Dimensions: 124.5 x 10.5 x 2 cm
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac Inv. 71.1934.33.526
Am D. Previous history: Musée de l'Homme

The classical thick diamond and spirals motive is comparable to those found on two of the Tradescant pieces (AN1685 B.128 and AN1685 B.129) and Copenhagen NO4 EHb19 and few others.

b. Dimensions: 110 x 10 x 2.2 cm
Private collection, Paris. This piece sold in 2021 in an estate near Angoulême, France with no further provenance. See Musée du Quai Branly 71.1917.3.84 D and 71.1881.17.3 and Etnografiska museet, Stockholm Nr. 15088 for comparables.

c. Dimensions: 111 x 10 x 2 cm
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac Inv. 71.1881.17.2
Previous history: before French Revolution, probably Royal Cabinet.
The classical motive is like rotated by half of the blade, transforming the diamond and spirals design into a central cross. Comparables are Tradescant AN1685 B.130 and Field Museum Chicago 91376 and Firenze Inv. 287 ex Medici.

centrale. Comparables : Tradescant AN1685 B.130 ; Field Museum (Chicago) 91376 ; Florence inv. 287 (ex-Médicis).

Planche 6 :

a, b, c, d : Macanas « bloc », Guyanes ou Rio Branco, XVIII^e siècle :
a. Bois, pigment blanc (chaux ?)
Dimensions : 46,3 × 10 × 6 cm
Collection privée, Paris. Anciennement Tobi Jack, Londres, vers 1990.

Le décor de cette pièce semble transitoire entre deux styles classiques : les spirales et losanges des boutous anciens et les figures entrelacées des premières massues « bloc ». Une iconographie « de liaison » (comme BM Am1980,Q.282) pourrait suggérer que les décors plus figuratifs des massues « bloc » dérivent des motifs abstraits des boutous plus anciens et/ou proposent une interprétation anthropomorphe du motif losanges-spirales.

b. Bois, pigment blanc (chaux ?)
Dimensions : 40 × 8 × 4,3 cm
Collection privée, Paris. Ex Armand Arman, New York, vers 1980.

Modèle incisé rare avec un décor d'une figure entourée d'un halo rayonnant.

c. Bois, pigment blanc (chaux ?)
Dimensions : 41,4 × 7,2 × 3,6 cm
Collection privée, Paris. Ex collection privée britannique, vers 1970.

Modèle incisé rare avec plusieurs figures entrelacées et une boucle centrale munie d'une rainure horizontale, probablement destinée à fixer une corde et une parure (cf. Musée du quai Branly 71.1954.19.3 D pour un comparable).

d. Bois, pigment blanc (chaux ?), pierre, gomme
Dimensions : 35,2 × 6,3 × 4,3 cm (sans la pierre)
Collection privée, Paris. Anciennement collection A. Meyer, 2005.

Modèle incisé rare avec figures entrelacées et pierre insérée (cf. Université de Coimbra Br. 30 pour une pièce avec pierre et boucle centrale, ou Br. 31 pour une pièce avec les figures jumelles ; deux objets collectés par Rodrigues Ferreira). La pierre (probablement diorite) est collée avec une gomme naturelle dans un trou grossièrement creusé dans la massue. La pierre pouvait déjà être une trouvaille archéologique au moment de son insertion dans le manche. En Mésoamérique, des populations attribuent encore des pouvoirs magiques aux anciennes haches de pierre — appelées « piedras de rayo » — car ces trouvailles fortuites apparaissent souvent après les orages.

Plate 6:

a, b, c, d: Block macanas, the Guianas or Rio Branco, XVIIIth c.

a. Wood, white pigment (lime?)
Dimensions: 46.3 x 10 x 6cm
Private collection, Paris. Previously Tobi Jack, London circa 1990.

The design of this piece seems transitional between two classical styles: the spirals and diamond of the old boutous and the intertwined figures of the early block-clubs. Such "connecting" iconography (like BM Am1980,Q.282) may suggest that the more figurative designs of the block-clubs could derive from the abstract motives of the older boutous and/or give an anthropomorphic interpretation to the spiral and diamond motive.

b. Wood, white pigment (lime?)
Dimensions: 40 x 8 x 4.3cm
Private collection, Paris. Ex Armand Arman, NY circa 1980.

Incised model with a rare design of a figure surrounded by an irradiating halo

c. Wood, white pigment (lime?)
Dimensions: 41.4 x 7.2 x 3.6cm
Private collection, Paris. Ex private UK collection circa 1970.

Rare incised model with multiple intertwined figures and a central loop with an horizontal groove probably for attaching a string with adornment (see Musée du Quai Branly 71.1954.19.3 D for a comparable piece).

d. Wood, white pigment (lime?), stone, gum
Dimensions: 35.2 x 6.3 x 4.3cm (without the stone)
Private collection, Paris. Previously A. Meyer collection, 2005.

Rare incised model with intertwined figures and a stone inserted (see University of Coimbra Br 30 for a piece with stone and central loop or Br. 31 for one with the twin figures, both pieces collected by Rodrigues Ferreira). The stone (probably diorite) is glued with some natural gum inside a crude hole made in the club. The stone could have already been an archeological find when inserted on the shaft. Indians in Mesoamerica still attribute magical powers to ancient stone axes traditionally called “piedras de rayo” as those fortuitous finds often appear after storms.

Plate 7:

a, b, c, d: Sapakana clubs, the Guianas, XIXth c. or before:

a. Paddle shape club
Dimensions: 49 x 8 x 2 cm
Private collection, Paris; Ex Tobi Jack, London circa 1990.

b. Incised sword club
Dimensions: 86 x 8.8 x 3.5 cm
CJ collection, Athens.

Planche 7 :

a, b, c, d : Massues sapakana, Guyanes, XIX^e siècle ou avant .

a. Massue en forme de palette
Dimensions : 49 × 8 × 2 cm
Collection privée, Paris ; ex Tobi Jack, Londres, vers 1990.

b. Massue-épée incisée
Dimensions : 86 × 8,8 × 3,5 cm
Collection CJ, Athènes

Type rare de sapakana avec des incisions du même style que celles observées sur les massues « bloc » du XVIII^e siècle. Cf. Göteborg 24.23.2 pour un comparable.

c. Massue-épée
Bois, rotin, coton
Dimensions : 66,5 × 6,5 × 2,5 cm
Collection privée, Paris. Ex Christie's Paris.

Cf. Musée du quai Branly 71.1917.3.33 D pour un exemple similaire.

d. Massue asymétrique
Bois, coton
Dimensions : 45 × 9,5 × 6 cm
Musée du quai Branly–Jacques Chirac, inv. 71.1917.3.36 D

Planche 8 :

Épée mayoruna. Rivières Javari ou Galvez, Brésil ou Pérou, début XIX^e siècle
Bois et pigment blanc (chaux ?)
Dimensions : 101 × 10 × 2,2 cm
Collection CJ, Athènes

Planche 9 :

a, b : Massues, vallée de l'Ucayali, Pérou, début XX^e siècle ou avant :

a. Massue shipibo à tête en croissant
Bois, coton, pigments
Dimensions : 140 × 12,7 × 2,5 cm
Collection CJ, Athènes

b. Massue-lance cérémonielle cashibo
Bois de palmier, coton, pigments et plumes
Dimensions : 145 × 8,7 × 1,5 cm
Collection CJ, Athènes

Planche 10 :

a, b : Massues karaja ou kaiapo, État du Pará, nord du Brésil, début XX^e siècle ou avant. Bois, rotin, coton :

a. Massue-épée
Dimensions : 172,7 × 14 × 4 cm
Collection privée, Paris. D. Petty, Londres, acquis avant 2000.
b. Massue ronde
Dimensions : 98,5 × 7 cm
Collection CJ, Athènes

Rare type of Sapakana with incisions of the same style as the ones found on block-clubs from the XVIIIth c. Cf. Göteborg 24.23.2 for a comparable piece.

c. Sword club
Wood, rattan, cotton
Dimensions: 66.5 x 6.5 x 2.5 cm
Private collection, Paris. Ex Christies Paris
Cf. Musée du Quai Branly 71.1917.3.33 D for a similar example.

d. Asymmetric club
Wood, Cotton
Dimensions: 45 x 9.5 x 6 cm
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac Inv. 71.1917.3.36 D.

Plate 8:

Mayoruna sword. Yavari or Galvez Rivers, Brazil or Peru, early XIXth c.
Wood and white pigment (lime?)
Dimensions: 101 x 10 x 2.2 cm
CJ collection, Athens

Plate 9:

a, b: Clubs, Ucayali river, Peru, early XXth c. or before:

a. Shipibo club with crescent head
Wood, cotton, pigments
Dimensions: 140 x 12.7 x 2.5 cm
CJ collection, Athens
b. Cashibo ceremonial spear club
Palm wood, cotton, pigments and feathers
Dimensions: 145 x 8.7 x 1.5 cm
CJ collection, Athens

Plate 10:

a, b: Karaja or Kaiapo clubs, Para state, North Brazil, early XXth c. or before, wood, rattan, cotton.

a. Sword club
Dimensions: 172.7 x 14 x 4cm
Private collection, Paris. D. Petty, London, circa 2000 before.

b. Round club
Dimensions: 98.5 x 7 cm
CJ collection, Athens

Plate 11:

Paddle shape club
Kayabi, Matto Grosso State, Brazil, early XXth c. or before
Wood, cotton and rattan
Dimensions: 112 x 12 x 3 cm
Private collection, Paris; previously Alan Steele, NY

Planche 11 :
Massue en forme de palette
Kayabi, État du Mato Grosso, Brésil,
début XX^e siècle ou avant
Bois, coton et rotin
Dimensions : 112 × 12 × 3 cm
Collection privée, Paris ; auparavant Alan Steele, New York

Crédits photo © :

Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris : pl. 3
Vincent Girier Dufournier : pl. 5-b, 6, 10-a
Institut national d'histoire de l'art, Paris : ill. 1
John Lee et le National Museum of Denmark : pl. 4
Kifissia, Bekios Dimitrios : pl. 7-b, 8, 9, 10-b
Musée du quai Branly–Jacques Chirac : photos P. Gries
(pl. 1, 5-c) ; C. Germain (pl. 5-a, 7-d)
Sotheby’s : pl. 2-a
The Trustees of the British Museum : pl. 2-b
Arthur Verdier : pl. 7-a-c, 11
The Morgan Library and Museum, legs Clara S. Peck, 1983,
MA 3900 (fol. 85r) : ill. 2

Photo ©:

Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris: pl. 3
Vincent Girier Dufournier: pl. 5-b, 6, 10-a
Institut National d'Histoire de l'Art, Paris: Ill. 1
John Lee and the National Museum of Denmark: pl. 4
Kifissia, Bekios Dimitrios: pl. 7-b, 8, 9, 10-b
Musée du quai Branly - Jacques Chirac, photos P. Gries
pl. 1, 5-c; C. Germain: pl. 5-a, 7-d
Sothebys: pl. 2-a
The Trustees of the British Museum: pl. 2-b,
Arthur Verdier: pl. 7-a-c, 11
The Morgan Library and Museum, Bequest of Clara S. Peck,
1983, MA 3900 (fol. 85r): Ill. 2

Bibliographie / Bibliography

Anghiera, Peter Martyr. 1504. *De Orbe Novo, The Eight Decades*, translated by Richard Eden, edited by William Powell, 1555, found in *The first three English books on America*, Arber, Birmingham, 1885

Barrère, P. 1743. *Nouvelle relation de la France equinoxiale*. Paris, Barreto, C.

Benoit, P.J. 1839. *Voyage à Surinam: description des possessions néerlandaises dans la Guyane*. Société des Beaux-Arts, Bruxelles

Bray, W. 2001. *One Blow Scatters the Brains, An Ethnographic History of the Guiana War Club*, p.252-265, Unknown Amazon, Edited by McEwan, Barreto and Neves, British Museum Press

Brett, W.H. 1868. *The Indian tribes of Guiana: their condition and habits, with researches into their past history, superstitions, legend, antiquities, languages, &c .*, Bell and Daldy

Champion, B. 2018. *Anthropologie en ligne*, Université de la Réunion, *Ethnographie Tupinamba*, pp. 57-102

Dam-Mikkelsen, B. and Lundbaek, T. 1980. *Etnografiske genstande i Det kongelige danske Kunstkammer 1650-1800*. Copenhagen, Nationalmuseet

De La Borde, Sieur, 1674. *Voyage qui contient une relation exacte de l'origine, moeurs, coùtumes, religion, guerres & voyages des Caraïbes, sauvages des Isles Antilles de l'Amerique, faite par le Sieur de La Borde, employé à la conversion des Caraïbes*. Adriaan Braakman, Amsterdam

Delpuech, A. 2009. *Casse-tête. Brésil. Tupinamba*, in Y. Le Fur (éd.), *Musée du Quai Branly, la Collection*, Paris. N° 155 p. 380

Delpuech, Marrache-Gouraud, Roux 2013. *Valses d'objets et présence des Amériques dans les collections françaises: des premiers cabinets de curiosités aux musées contemporains*. La Licorne et le Bézoard, une histoire des cabinets des curiosités, Gourcuff Gradenigo, pp. 271-316, 9782353401611. hal-01117409

Denis, F. 1850. *Une fête brésilienne célébrée à Rouen en 1550; suivie d'un fragment du XVI^e siècle roulant sur la théogonie des anciens peuples du Brésil*, et des poésies en langue tupique de Christovam Valente, ed J. Techener

Drake Manuscript, c. 1586. *Histoire Naturelle des Indes*. The Morgan Library and Museum, Bequest of Clara S. Peck, 1983, MA 3900

Feest, C.F. 1985. *Mexico and South America in the European Wunderkammer, The Origins of Museums, The Cabinet of Curiosities in Sixteenth and Seventeenth c. Europe*, Edited by O. Impey and A. Macgregor, Clarendon Press, Oxford

Feest, C.F. 1995. *The collecting of American Indian artifacts in Europe, 1493-1750*, in *America in European Consciousness 1493-1750*, K. O. Kupperman (ed.), Chapel Hill. University of North Carolina Press, pp. 324-360

Fernández de Oviedo y Valdés, G. 1535. *Primera Parte de la Historia general y natural de las Indias, islas y Tierra-Firme del mar Océano*. Amador de los Rios, Real Academia de la Historia, Madrid 1851

Hamy, E.-T. 1907. *L'Album des habitants du Nouveau Monde d'Antoine Jacquard*, graveur poétivin du commencement du XVII^e siècle. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouv. sér., IV (2): 225-236

Karadimas, D. 2003. *Le masque de la raie. Mythe, rituel et figuration chez les Miraña d'Amazonie colombienne*. L'Homme, n° 166, pp. 77–104

Karadimas, D. 2009. *Singes, raies et étoiles. Logiques iconographiques et cosmologiques en Amazonie et dans les Andes*. *Journal de la Société des Américanistes*, 95 (1), pp. 7–40.

Las Casas, B. 1875. *Historia de las Indias (written from 1527 to 1561)*. Vol. I-V. De la Fuensanta del Valle y Sancho Rayon, J, Miguel Ginesta, Madrid

Lery, J. de. 1578. *Histoire d'un Voyage faict en la Terre du Brésil: 2^e édition, 1580, texte établi, présenté et annoté par Frank Lestringant*, Paris, Livre de poche, “Bibliothèque classique”, 1994, 670p

Lestringant, F. 1991. *André Thévet. Cosmographe des derniers Valois*, Travaux d'Humanisme et Renaissance CCLI. Geneva: Droz

Mason, P. 2002. *Faithful to the context? The Presentation and Representation of American Objects in European Collections*, *Anuário Antropológico/98*, pp. 51-95, Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro

McEwan, C. 2009. *Ancient American Art in Details*. British Museum, London

Molinet, C. 1692. *Le cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève*. A. Dezallier, Paris.

Montaigne, M. 1962. *Oeuvres complètes*. Edited by A. Thibaudet and M. Rat, Editions La Pléiade, Gallimard, Paris.

Moreau, J.P. 1990. *Un Flibustier Français dans la mer des Antilles 1618-1620*, Seghers

Ostapkowicz, Roberts, Thistlewood, Brock, Wiedenhoeft, Snoeck, Schulting, Bray. 2018. *The origins of the Tradescant's “India Occidentali” Wooden Clubs*, *The Antiquaries Journal*, Volume 98 , Cambridge University Press, pp. 187 – 218

Staden, H. 1557. *Warhaftige Historia und beschreibung eyner Landtschafft der Wilden, Nacketen, Grimmigen Menschfresser Leuthen [...]*. Marpur, translated in French: Nus, féroces et anthropophages, Paris : Métailié, 1979

Thévet, A. 1575. *Cosmographie, Universelle*. Livre XXI réédité par Suzanne Lussagnet, *Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle 1, Le Brésil et les Brésiliens*, PUF collection les “Classiques de la colonisation”, 1953

Stolpe, H. 1927 (1896). *Collected Essay in Ornamental Art* (2 vol.), Stockholm

Rochefort, C. de. 1666. *The History of the Caribby-Islands*, Viz. Barbados, St Christopher, St Vincents, Martinico, Dominicano, Barbouthos, Monserrat, Mevis, Antego, &c. in all XVIII, Thomas Dring and John Starkey, London

Rodrigues de Areia, Miranda, Hartmann. 1991. *Memoria da Amazonia, Alexandre rodrigues Ferreira e a Viagem Philosophica pelas Capitanias do Grao-Para, Rio Negro, Mato Grosso e Cuyaba, 1783-1792*, Universidade de Coimbra

Rodrigues Ferreira, A. 1888. *Diário da Viagem Filosófica pela Capitania de São José do Rio Negro*, *Revista do Instituto Histórico Geográfico Brasileiro*, Rio de Janeiro, vol. 70

Verswijver, G. 1995. *Kaiapo, Material culture–spiritual world*. Museum fur Volkerkunde, Frankfurt am Main

Zerries, O. 1980. *Unter Indianern Brasiliens, Sammlung Spix und Martius 1817-1820*. Pinguin, Innsbruck.





15
16



17
18





19



20





23
24



25
26





27
28

29





30
31

32





33
34





35
36



37
38





Abb. 28. Südamerikanische Keulenformen: a Makiritare (oberer Orinoko), b Osttupi, c und e Karayá (Mraguaya), d Amahuaca (Ucayali), f Suyá (Xingú), g Yahuna (Yazpurá), h Kobéua (Uaupés), i Toba (Chaco), k Makufchi (Brit.-Guayana). — Die Keulen sind meist aus schwerem Palmholz; am längsten ist e (1,66 m). Man beachte das Vorkommen von runden Stab- und ruderartigen Flachkeulen nebeneinander bei einem Stamm (c, e). h ist nicht mehr Kriegswaffe, sondern findet nur noch bei Tänzen Anwendung. (Originale im Berliner Völkerkundemuseum.)





40
41

42





43
44



45
46







Cabarý-Igarapé

Abb. 159. Tukáno mit der großen Zigarre.
An der linken Seite hängt ihm die Coca-
Kalabasse. Rio Tiquié.

cf. Theodor Koch-Grünberg, *Zwei Jahre unter den Indianern -
Reisen in Nordwest-Brasilien 1903/1905.*





14 Massue de combat *makana*
Macushi (?)
Guyana
XIX^{ème} siècle ou antérieur
Bois
H. 40,5 cm ; L. 9,8 cm
Makana war club
Macushi (?)
Guyana
19th century or earlier
Wood
H. 40.5 cm; W. 9.8 cm



15 Massue de combat *makana*
Macushi (?)
Guyana
XIX^{ème} siècle ou antérieur
Bois
H. 44 cm ; L. 9 cm
Makana war club
Macushi (?)
Guyana
19th century or earlier
Wood
H. 44 cm; W. 9 cm



16 Massue de combat *makana*
Rio Uaupés
Brésil
XIX^{ème} siècle ou antérieur
Bois
H. 30 cm ; L. 10,5 cm
Makana war club
Rio Uaupés
Brazil
19th century or earlier
Wood
H. 30 cm; W. 10.5 cm



17 Massue de combat *boutou*
Lokono
Guyana
XIX^{ème} siècle ou antérieur
Bois
H. 55 cm ; L. 6,2 cm
Provenance :
› Carl Sonntag, Allemagne
Combat club butu
Lokono (?)
Guyana
19th century or earlier
Wood
H. 55 cm; W. 6.2 cm
Provenance:
› Carl Sonntag, Germany



18 Massue de combat *boutou*
Lokono (?)
Guyana
XIX^{ème} siècle ou antérieur
Bois
H. 35 cm ; L. 6 cm
Combat club butu
Lokono (?)
Guyana
19th century or earlier
Wood
H. 35 cm; W. 6 cm



19 Massue de combat *makana*
Macushi
Guyana
XIX^{ème} siècle ou antérieur
Bois, pierre, fibres végétales
H. 41 cm ; L. 12,5 cm
Makana war club
Macushi
Guyana
19th century or earlier
Wood, stone, vegetal fibers
H. 41 cm; W. 12.5 cm



20 Massue de combat *makana*
Macushi
Guyana
XIX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 34,7 cm ; L. 8,8 cm
Makana war club
Macushi
Guyana
19th century
Wood, vegetal fibers
H. 34.7 cm; W. 8.8 cm



21 Massue de combat *sapakana*
Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
XIX^{ème} siècle
Bois, textile, fibres végétales
H. 54 cm ; L. 6,7 cm
Sapakana combat club
Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
19th century
Wood, textile, vegetal fibers
H. 54 cm; W. 6.7 cm



22 Massue de combat *sapakana*
Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
XIX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 63,5 cm ; L. 19,8 cm
Sapakana combat club
Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
19th century
Wood, vegetal fibers
H. 63.5 cm; W. 19.8 cm



23 Massue de combat *sapakana*
Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
XIX^{ème} siècle
Wood
H. 63,5 cm ; L. 9 cm
Sapakana combat club
Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
19th century
Wood
H. 63.5 cm; W. 9 cm



24 Massue de combat *sapakana*
Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
XIX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 65,7 cm ; L. 9,8 cm
Sapakana combat club
Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
19th century
Wood, vegetal fibers
H. 65.7 cm; W. 9.8 cm



25 Massue de combat *sapakana*
Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
XIX^{ème} siècle
Wood
H. 76 cm ; L. 7,7 cm
Sapakana combat club
Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
19th century
Wood
H. 76 cm; W. 7.7 cm



26 Massue de combat *sapakana*
Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
XIX^{ème} siècle
Wood
H. 98 cm ; L. 11,7 cm
Sapakana combat club
Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
19th century
Wood
H. 98 cm; W. 11.7 cm



27 Massue
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} ou début XX^{ème} du siècle
Bois, fibres végétales
H. 141,5 cm ; L. 13,5 cm
Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
19th or early 20th century
Wood, vegetal fibers
H. 141.5 cm; W. 13.5 cm



28 Massue
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
Fin XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, plumes, fibres végétales
H. 142 cm ; L. 12,5 cm
Provenance :
› Günther Hartmann, Germany
[Anthropologue allemand,
1924-2012]
Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
Late 19th or early 20th century
Wood, feathers, vegetal fibers
H. 142 cm; W. 12.5 cm
Provenance:
› Günther Hartmann, Germany
[German anthropologist,
1924-2012]



29 **Massue**
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 142 cm ; L. 11 cm

Provenance :
› Edric van Vredenburg, Bruxelles, Belgique

Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
19th century
Wood, vegetal fibers
H. 142 cm; W. 11 cm

Provenance:
› Edric van Vredenburg, Brussels, Belgium



30 **Massue**
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 105,5 cm ; L. 4,5 cm

Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
19th or early 20th century
Wood, vegetal fibers
H. 105.5 cm; W. 4.5 cm



31 **Massue**
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 114 cm ; L. 6,2 cm

Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
19th or early 20th century
Wood, vegetal fibers
H. 114 cm; W. 6.2 cm



32 **Massue**
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 102 cm

Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
19th or early 20th century
Wood, vegetal fibers
H. 102 cm



33 **Massue**
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 104 cm ; L. 4,8 cm

Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
19th or early 20th century
Wood, vegetal fibers
H. 104 cm; W. 4.8 cm



34 **Massue**
Kayapó
Rio Xingu, Brésil
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Wood
H. 76,5 cm ; L. 5,5 cm

Club
Kayapó
Rio Xingu, Brazil
19th or early 20th century
Wood
H. 76.5 cm; W. 5.5 cm



35 **Massue-épée**
Cashibo (?)
Rio Ucayali, Pérou
Bois de palme, plumes, fibres végétales
Première moitié du XX^{ème} siècle
H. 153 cm ; L. 7 cm

Provenance :
› Günther Hartmann, Allemagne
[Anthropologue allemand, 1924-2012]

Club sword
Cashibo (?)
Rio Ucayali, Peru
Palm wood, feathers, vegetal fibers
First half of the 20th century
H. 153 cm; W. 7 cm

Provenance :
› Günther Hartmann, Germany
[German anthropologist, 1924-2012]



36 **Massue-épée**
Konibo
Rio Ucayali, Pérou
XIX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 145 cm ; L. 11,5 cm

Club sword
Konibo
Rio Ucayali, Peru
19th century
Wood, vegetal fibers
H. 145 cm; W. 11.5 cm



37 **Massue**
Tapirapé
État du Mato Grosso, Brésil
XIX^{ème} siècle
H. 138 cm ; L. 5,5 cm
Bois, rotin, plumes

Provenance :
› Erland Nordenskiöld
[anthropologue Suédois, 1877-1932]

Club
Tapirapé
Mato Grosso State, Brazil
19th century
H. 138 cm; W. 5.5 cm
Wood, rattan, feathers

Provenance:
› Erland Nordenskiöld
[Swedish anthropologist, 1877-1932]



38 **Massue**
Tapirapé [étiquette]
État du Mato Grosso, Brésil
Bois, plumes, résine, fibres végétales, graines, perles
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
H. 125 cm

Provenance :
› Günther Hartmann, Allemagne
[Anthropologue allemand, 1924-2012]

Club
Tapirapé [label]
Mato Grosso State, Brazil
19th or early 20th century
Wood, feathers, resin, vegetal fibers, seeds, beads
H. 125 cm

Provenance:
› Günther Hartmann, Germany
[German anthropologist, 1924-2012]



39 **Massue-épée**
Shipibo
Rio Ucayali, Pérou
Moitié du 20^{ème} siècle
Bois, pigments, textile
H. 126 cm ; L. 14 cm

Club sword
Shipibo
Rio Ucayali, Peru
Mid-20th century
Wood, pigments, textile
H. 126 cm; W. 14 cm



40 **Massue**
Région du Chaco
Paraguay
XIX^{ème} siècle
Bois, peau
H. 87,5 cm ; L. 8 cm

Club
Chaco area
Paraguay
19th century
Wood, skin
H. 87.5 cm; W. 8 cm



41 **Massue**
Kayabi
Nord du Mato Grosso, Brésil
Milieu du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, fibres végétales
H. 58 cm ; L. 9,3 cm

Club
Kayabi
Northern Mato Grosso, Brazil
Mid-20th century
Wood, pigments, vegetal fibers
H. 58 cm; W. 9.3 cm



42 **Massue**
Kayabi
Nord du Mato Grosso, Brésil
Première moitié du XX^{ème} siècle
Bois, pigments, fibres végétales
H. 111 cm ; L. 14,5 cm

Club
Kayabi
Northern Mato Grosso, Brazil
First half of the 20th century
Wood, pigments, vegetal fibers
H. 111 cm; W. 14.5 cm



43 **Massue-épée**
Witoto (?)
Frontière Pérou et Colombie
XIX^{ème} siècle
Bois
H. 64,5 cm

Provenance :
› Nilton Cunha, Halle, Belgique

Club sword
Witoto (?)
Peru-Colombia border
19th century
Wood
H. 64.5 cm

Provenance:
› Nilton Cunha, Halle, Belgium



44 Massue-épée

Witoto (?)
Frontière Pérou et Colombie
XIX^{ème} siècle
Bois
H. 114 cm

Provenance :
› Nilton Cunha, Halle, Belgique

Club sword

Witoto (?)
Peru-Colombia border
19th century
Wood
H. 114 cm

Provenance:
› Nilton Cunha, Halle, Belgium



45 Pagaie de danse

Waiwai
Guyana
Première moitié du XX^{ème} siècle
Bois, pigments
H. 63 cm ; L. 11,5 cm

Provenance :
› Edric van Vredenburg,
Bruxelles, Belgique

Dance paddle

Waiwai
Guyana
First half of the 20th century
Wood, pigments
H. 63 cm; W. 11.5 cm

Provenance:
› Edric van Vredenburg,
Brussels, Belgium



46 Pagaie de danse

Waiwai
Guyana
Première moitié du XX^{ème} siècle
Bois, pigments
H. 60 cm ; L. 9 cm

Provenance :
› Edric van Vredenburg,
Bruxelles, Belgique

Dance paddle

Waiwai
Guyana
First half of the 20th century
Wood, pigments
H. 60 cm; W. 9 cm

Provenance:
› Edric van Vredenburg,
Brussels, Belgium



47 Massue-épée cérémonielle surmontée du couple de chamans mythique Arauadekumo et Kahuana

Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
Milieu du XX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
H. 100 cm ; L. 14,5 cm

Ceremonial sword-club topped with the mythical shaman couple Arauadekumo and Kahuana

Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
Mid-20th century
Wood, vegetal fibers
H. 100 cm; W. 14.5 cm



48 Maraka, instrument de musique à percussion surmontée du couple de chamans mythiques Arauadekumo et Kahuana

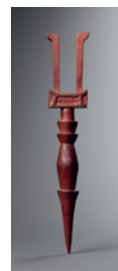
Ye'kuena
État d'Amazonas, Venezuela
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, ficelle,alebasse renfermant de petits éléments
H. 35 cm ; Figures : 8 cm

Provenance :
› Günther Hartmann
[Anthropologue allemand, 1924–2012]

Maraka, percussion instrument topped with the mythical shaman couple Arauadekumo and Kahuana

Ye'kuena
Amazonas State, Venezuela
19th or early 20th century
Wood, string, calabash containing small elements
H. 35 cm; Figures: 8 cm

Provenance:
› Günther Hartmann
[German anthropologist, 1924–2012]



49 Support à cigare

Tukano
Haut Rio Negro, Brésil
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois
H. 39,5 cm ; L. 7,5 cm

Cigar holder

Tukano
Upper Rio Negro, Brazil
19th or early 20th century
Wood
H. 39.5 cm; W. 7.5 cm





^ 50 Arcs

Amazonie
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois, fibres végétales
De gauche à droite :
197 cm ; 222,5 cm ; 202 cm ;
196 cm ; 212 cm

Bows

Amazon
19th or early 20th century
Wood, vegetal fibers
From left to right:
197 cm; 222.5 cm; 202 cm;
196 cm; 212 cm

< 51 Bâtons de chamans

Embera
Colombie
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois
De gauche à droite :
47 cm ; 19,5 cm ; 33 cm

Shamans' staffs

Embera
Colombia
19th or early 20th century
Wood
From left to right:
47 cm; 19.5 cm; 33 cm

Bâtons de chamans 52 >

Embera
Colombie
XIX^{ème} ou début du XX^{ème} siècle
Bois
De gauche à droite :
71,5 cm ; 80 cm ; 89 cm ;
88 cm ; 73 cm ; 59 cm ; 72,5 cm

Shamans' staffs

Embera
Colombia
19th or early 20th century
Wood
From left to right:
71.5 cm; 80 cm; 89 cm;
88 cm; 73 cm; 59 cm; 72.5 cm



Figure debout 53

Culture Timoto-Cuica
État de Trujillo, Venezuela
Circa 1000 - 1400 après J.-C.
[930 à 1060 après J.-C. –
Test TL par Re.S.Artes, certificat n° C 145919A-1]
Terre cuite, pigments
H. 20 cm ; L. 13 cm

Provenance :
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Publié dans :
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532 :
Masterworks of the Pre-Columbian Era,
Cinq Continents, Milan, 2011, p. 196.

Standing figure

Timoto-Cuica Culture
Trujillo State, Venezuela
Circa 1000 - 1400 AD
[930 to 1060 AD –
TL test by Re.S.Artes, certificate no. C 145919A-1]
Terracotta, pigments
H. 20 cm; W. 13 cm

Provenance:
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Published in:
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532:
Masterworks of the Pre-Columbian Era,
Cinq Continents, Milan, 2011, p. 196.









54 Figure masculine assise

Culture Timoto-Cuica
État de Trujillo, Venezuela
Circa 1000 - 1400 après J.-C.
[1080 à 1210 après J.-C. –
Test TL par Re.S.Artes, certificat n° C 145919A-2]
Terre cuite, pigments
H. 23 cm ; L. 12,5 cm ; P. 14 cm

Provenance :
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Publié dans :
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532 :
Masterworks of the Pre-Columbian Era,
Cinq Continents, Milan, 2011, pp. 197-199.

Seated Male Figure

Timoto-Cuica Culture
Trujillo State, Venezuela
Circa 1000 - 1400 A.D.
[1080 to 1210 AD –
TL test by Re.S.Artes, certificate no. C 145919A-2]
Terracotta, pigments
H. 23 cm; W. 12,5 cm; D. 14 cm

Provenance:
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Published in:
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532:
Masterworks of the Pre-Columbian Era,
Cinq Continents, Milan, 2011, pp. 197-199.

55 Figure masculine assise

Culture Timoto-Cuica
État de Trujillo, Venezuela
Circa 1000 - 1400 après J.-C.
[660 +/- 20 % BP – Test TL par Brussels Art
Laboratory]
Terre cuite, pigments
H. 29,5 cm ; L. 15 cm ; P. 14,5 cm

Provenance :
› Michael Fuchs, New York, États-Unis
› Vente aux enchères Sotheby's, New York,
le 22 novembre 1999, lot 33 (provenant
d'une collection des années 1950).

Publié dans :
› Boulton, Alfredo, *El Arte de la cerámica en Venezuela*
› *Art in aboriginal Venezuelan ceramics*, Caracas,
Venezuela 1978, pp. 154-155.

Seated Male Figure

Timoto-Cuica Culture
Trujillo State, Venezuela
Circa 1000 - 1400 A.D.
[660 +/- 20 % BP – TL test by Brussels Art
Laboratory]
Terracotta, pigments
H. 29,5 cm; W. 15 cm; D. 14,5 cm

Provenance:
› Michael Fuchs, New York, U.S.A.
› Sotheby's Auction, New York City,
on November 22nd, 1999, lot 33 (from a 1950s
collection).

Published in:
› Boulton, Alfredo, *El Arte de la cerámica en Venezuela*
› *Art in aboriginal Venezuelan ceramics*, Caracas,
Venezuela 1978, pp. 154-155.

Pectoral stylisant une chauve-souris

Culture Timoto-Cuica
État de Trujillo, Venezuela
Circa 1000-1200 après J.-C.
Schiste vert
L. 44 cm ; H. 10,8 cm

Pectoral stylizing a bat

Timoto-Cuica culture
Trujillo State, Venezuela
Circa 1000-1200 AD
Green schist
L. 44 cm; H. 10.8 cm

56 Figure masculine assise

Figure masculine assise
Timoto-Cuica
État de Trujillo, Venezuela
900 - 1300 ap. J.-C. [Test de TL n° 481z12 par le
Research Laboratory for Archaeology, Oxford University,
Royaume-Uni, le 7 mai 1991]
Terre cuite, pigments
H. 29 cm ; L. 23 cm ; P. 17,5 cm

Provenance :
› Galerie Ferrero, Genève, Suisse - 1968
› Collection Barbier-Mueller, Genève, Suisse -
Inv. n° 530-2.
› Vente Sotheby's, Paris, *Collection Barbier-Mueller*.
Art Précolombien, les 22 et 23 mars, 2013, n° 265.

Publiée dans :
› Paz, Octavio ; Butor, Michel ; Barbier, Jean-Paul ;
Stierlin, Henri ; Lavallée, Danièle ; Conceição G., Corrêa ;
Barry, Iris, 1992. *Art millénaire des Amériques :
de la découverte à l'admiration*, 1492-1992. Arthaud,
Paris, fig. 130, p. 178 et 179.
› Conceição G., Corrêa ; Barry, Iris, 2002. *Amazonie
précolombienne*. Museo Barbier-Mueller de Arte
Precolombino, Barcelona. 5 Continents, fig. 4, p. 17.
› Benson, Elizabeth P., 2003. *Trésors de la céramique
précolombienne du Museo Barbier-Mueller de Arte
Precolombino de Barcelona*. Musée Barbier-Mueller
et Somogy éditions d'art, fig. 44, p. 52.

Sitting male figure

Timoto-Cuica
Trujillo State, Venezuela
900 - 1300 AD [TL test no. 481z12 by the Research
Laboratory for Archaeology, Oxford University,
United Kingdom, on May 7th, 1991]
Terracotta, pigments
H. 29 cm; W. 23 cm; D. 17.5 cm

Provenance:
› Galerie Ferrero, Geneva, Switzerland - 1968
› Collection Barbier-Mueller, Geneva, Switzerland -
Inv. n° 530-2.
› Sotheby's Auction, Paris, *Collection Barbier-Mueller*.
Art Précolombien, on March 22nd & 23rd, 2013, no. 265.

Published in:
› Paz, Octavio; Butor, Michel; Barbier, Jean-Paul; Stierlin,
Henri; Lavallée, Danièle; Conceição G. Corrêa; Barry, Iris,
1992. *Art millénaire des Amériques : de la découverte à
l'admiration*, 1492-1992. Arthaud, Paris, fig. 130,
p. 178 and 179.
› Conceição G., Corrêa; Barry, Iris, 2002. *Amazonie
précolombienne*. Museo Barbier-Mueller de Arte
Precolombino, Barcelona, 5 Continents, fig. 4, p. 17.
› Benson, Elizabeth P., 2003. *Trésors de la céramique
précolombienne du Museo Barbier-Mueller de Arte
Precolombino de Barcelona*. Musée Barbier-Mueller
et Somogy éditions d'art, fig. 44, p. 52.





58 « Venus de Tacarigua »
représentant probablement
une figure porteuse de masque

Culture de la région du lac Valencia
Venezuela
Circa 800 ap. J.-C.
Terre cuite
H. 26 cm ; L. 22 cm

Provenance :
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Publiée dans :
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532:
Masterworks of the Pre-Columbian Era,
Edition 5 Continents, Milan 2011, pp. 182-183.

“Venus of Tacarigua” probably
representing a masked figure

Culture of the Valencia lake area
Venezuela
Circa 800 AD
Terracotta
H. 26 cm; W. 22 cm

Provenance:
› Jimmy Belilty, Madrid, Spain

Published in:
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532:
Masterworks of the Pre-Columbian Era, 5
Continents, 2011, pp. 182-183.

59 Figure d'enfant portant les plaques
pour déformer la boîte crânienne

Culture de la région du lac Valencia
Venezuela
Circa 800 après J.-C.
Venezuela
Terre cuite
H. 19,5 cm ; L. 14 cm

Provenance :
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Figure of a child wearing plates
to deform the skull

Culture of the Valencia lake area
Venezuela
Circa 800 AD
Terracotta
H. 19.5 cm; W. 14 cm

Provenance:
› Jimmy Belilty, Madrid, Spain

Figure à la forme phallique 60 >

Culture de la région du lac Valencia
Venezuela
Circa 800 après J.-C.
Venezuela
[700 à 940 après J.-C. – test TL par Re.S.Artes,
certificat n° C 145919A-3]
Terre cuite
H. 28 cm ; L. 18 cm

Provenance :
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Phallic-shaped figure

Culture of the Valencia lake area
Venezuela
Circa 800 AD
[700 to 940 AD –
TL test by Re.S.Artes, certificate no. C 145919A-3]
Terracotta
H. 28 cm; W. 18 cm

Provenance:
› Jimmy Belilty, Madrid, Spain



Coupe 61

Culture Marajoara
Ile de Marajo, Brésil
Circa 400-1350 ap. J.-C.
[520 à 720 après J.-C. –
Test TL réalisé par Re.S.Artes, certificat n° C 145919A-4]
Terre cuite, pigments
L. 31,5 cm ; l. 29 cm

Provenance :
› Jean-Eugène et Micheline Lions,
Genève, Suisse

Cup

Marajoara culture
Marajo Island, Brazil
Circa 400-1350 AD
[520 to 720 AD –
TL test by Re.S.Artes, certificate no. C 145919A-4]
Terracotta, pigments
L. 31.5 cm; W. 29 cm

Provenance:
› Jean-Eugène and Micheline Lions,
Geneva, Switzerland



Figure anthropomorphe 62

Culture Muisca
Colombie
Circa 1000 - 1540 après J.-C.
[1140 à 1275 après J.-C. –
test TL par Re.S.Artes, certificat n° C 145975B-3]
Terre cuite
H. 33 cm ; L. 21 cm ; P. 15 cm

Provenance :
› André Lhote [peintre français, 1885–1962]
› Vente Paris-Palais d'Orsay-M^e Ferri,
Collection André Lhote et à divers -
Arts Primitifs et Antiques, Curiosités,
le 17 décembre 1979, lot 47.
› Jimmy Belilty, Madrid, Espagne

Publiée dans :
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532:
Masterworks of the Pre-Columbian Era,
Edition 5 Continents, Milan 2011, p. 222.

Anthropomorphic figure

Muisca culture
Colombia
Circa 1000 - 1540 AD
[1140 to 1275 AD –
TL test by Re.S.Artes, certificate no. C 145975B-3]
Terracotta
H. 33 cm; W. 21 cm; D. 15 cm

Provenance:
› André Lhote [French painter, 1885–1962]
› Paris-Palais d'Orsay-M^e Ferri auction,
Collection André Lhote et à divers -
Arts Primitifs et Antiques, Curiosités,
on December 17th, 1979, lot 47.
› Jimmy Belilty, Madrid, Spain

Published in:
› Ancient American Art 3500 BC – AD 1532:
Masterworks of the Pre-Columbian Era,
Edition 5 Continents, Milan 2011, p. 222.



Réceptient en forme de vase 63

Culture Alamito
Argentine
Circa 500 av. à 500 ap. J.-C.
Pierre
H. 36 cm

Provenance :
› Ilya Prigogine, Bruxelles, Belgique
[Prix Nobel de Chimie en 1977]
› Vente Art Richelieu-Castor Hara-Deburaux, Paris,
du 11 avril 2018, Collection Ilya Prigogine, lot 74.

Vase container

Alamito Culture
Argentina
Circa 500 BC - 500 AD
Stone
H. 36 cm

Provenance:
› Ilya Prigogine, Brussels, Belgium
[1977 Nobel Prize in Chemistry]
› Art Richelieu-Castor Hara-Deburaux auction, Paris,
on April 11th, 2018, Collection Ilya Prigogine, lot 74.



SERGE SCHOFFEL ART PREMIER

Rue Watteeu, 14
1000 Bruxelles
Belgique / *Belgium*

Tel. : +32 (0)473 56 32 33
Email : contact@sergeschoffel.com
Website : sergeschoffel.com

THEMATIC EXHIBITION AT **BRAFA**

71st BRussels **A**ntiques & **F**ine **A**rts Fair
from January 25th to February 1st, 2026
Brussels Expo, Heysel, Belgium

PHOTOGRAPHIES

Photographies de Hughes Dubois, pages:
Cover, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 49, 50, 51, 72, 73, 75, 85, 86,
87, 88, 89, 90, 91, 94, 95, 97, 99, 101, 103.

Photographies de Frédéric Dehaen - Studio Asselberghs, pages:
52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 81, 82, 83, 93.

Photographie *in situ* de René Fürst page 63.
Avec l’aimable autorisation de Mme Anouk Fürst et de sa famille.
Légende :
Akruanture, Xikrin. Photographie de René Fürst, 1966
(Extrait de *Xikrin, Hommes-oiseaux d’Amazonie*, René Fürst,
5 Continents Editions, 2006, page 53).

Remerciements :
Jimmy Belilty ; Alexandre Bernand ; Carole Cluzeau ; Nilton Cunha ;
Constantine Joicey ; Gaby et Jochen Krüger ; Dominik Remondino ; Pascal Trovero ;
Caroline et Michel Van den Dries ; Dennis Vanleene ; Renaud Vanuxem

GRAPHISME

Geluck-Suykens & Partners

IMPRESSION

Drifosett, Bruxelles

